

# FRANCE Football

5F

LE PLUS  
FORT TIRAGE  
ET LA PLUS FORTE  
VENTE DES  
HEBDOMADAIRES  
SPORTIFS

N 1655 ● 32 ANNEE ● 27 DECEMBRE 1977 ● Espagne : 45 pes. ● Suisse : 2 FS. ● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 3 dir. ● Tunisie : 480 mil. ● Soudan : 200 c.f.a. ● Côte-d'Ivoire : 285 c.f.a.

## SIMONSEN

## BALLON D'OR EUROPÉEN

## PLATINI

grand  
leader  
du football  
français





## 0 Allan SIMONSEN le bon petit diable

**A**VEC son œil malin, ses cheveux blancs en crinière, ses petites pettes tricotantes et sa taille de lutin, il paraît sortir tout droit d'un conte d'Andersen ou de « Blanche Neige et les Sept Nains ». Plutôt « joyeux » que « digne », ses adversaires peuvent en témoigner !

En arrivant de Vejle à Mönchengladbach où son compatriote Jensen se fit venir en 1977, juste avant que le club danois ne fesse des misères aux Nantes, Allan Simonsen était un aller droit plus soliste que chef de file. Mais avec les années, il suivit l'évolution normale des virtuoses qui s'assagissent et versent dans la sobriété.

Et comme l'équipe germanique perdait successivement Netzer et Jensen, se trouvèrent alors « désarticulés », le petit Danois choisit de quitter son aile pour prendre

## 1 Michel PLATINI tous les talents

**P**LATINI. P comme Pantalon. Paskets à Pélo, autres numéros 10 qui ont laissé un nom dans l'histoire du football français et international. Entre Michel Platini et Roger Piantoni tous autres points communs : les origines lorraines et talennes, le premier club pro (Nancy), les talents de buteur.

Mais Platini aura atteint, plus tôt que son glorieux élé, la consécration européenne. On regrettera toujours que dans les blessures et une trop grande gentillesse aient fermé à Piantoni les portes d'un Ballon d'Or qui aurait pu brigrer tout autant que Kopa.

La réussite de Michel Platini vient un tout cas récompenser le footballeur français le plus doué et le plus brillant des vingt dernières années.

Dans un football moderne où la polyvalence et la qualité équilibrées ont pris une grande place, le jeune Lorrain ferait peut-être figure de personnage original avec son élégance, son amour du beau geste qui n'exclut nullement le soil de bats, une décontraction et un goût pour le jeu enfin qui sont parfois ceux d'un enfant.

A vingt-deux ans, Michel Platini peut compter sur trois qualités essentielles dont l'édilité fait de lui un atout unique : ce n'est pas un joueur qui ressemble plus à Di Stéfano qu'à Piantoni ou à Puskas.

La polyvalence d'abord qui lui permet de jouer, en un coup d'œil instantané (juste avant l'arrivée du ballon), la position de l'adversaire et celle du partenaire. Longues en renversements de jeu ou courtes en recherche de une-deux, ses passes lumineuses sont souvent décisives. Et elles offrent souvent à ses partenaires des occasions de but franchies à nettes. Ainsi s'explique le succès d'un Beyer qui est son complément direct préféré, toujours prêt à appeler le ballon et à exploiter le travail de son copain Michel. Così sans doute cet esprit collectif toujours en éveil, ce don particulier d'organisateur et de entraîneur, qui font de Platini un atout exceptionnel. Car pour la partie, sur le plan individuel, ses arguments sont impressionnants.

## 2 Kevin KEEGAN roi du pop-foot

**K**EVIN KEEGAN n'a d'anglais que le nom et le prénom, l'accent du Nord et les longs cheveux bouclés.

Pour le reste, c'est un latin Poussin melancolique, perdu dans une courbe de canotiers anglo-irlandais. Brun, petit, vil, ingénieux et même inventif, même un fantasme comique, il a tout de suite donné le frisson à ce Woodstock des stades où est le célèbre Kop de Liverpool. Quand il est revenu il y a quelques temps à Anfield Road avec sa nouvelle équipe de Hambourg pour y reprendre une raclette, Kevin a eu droit à l'assaut amical d'un public qui lui fit bien comprendre sa nostalgie.

Kevin, tu n'aurais pas dû partir, ton Hambourg, c'est de...

Et oui ! Ils l'aimaient tant leur Keegan

Ils l'avaient choisi pour cet. Il passait dans leur forteresse la chaleur des adresses de Peter Gabriel, de Rod Stewart ou d'Elton John. A travers la foule des gamins et des gamines de quinze ans qui couraient et vivaient dans son sillage, chaque match à Anfield se transformait en un concert dont Keegan et ses groupes étaient les vedettes.

Au fond, c'est vrai ! Kevin Keegan, chanteur et animateur, c'est avec son double électrique et ses soli émollient, le champion d'un pop-foot qui a conquis l'Europe en juin dernier.

Déjà en 1975-1978, avec l'aide de son copain Toshack (qui fut un peu son Obélix), Keegan avait pris une part prépondérante aux succès d'un Liverpool enlevant Championnat et Coupe U.E.F.A.

Un an plus tard, souvent privé de ce grand scénariste galle, il était, ne pouvant plus jouer les lètes chorégraphes dans les défenses adverses, le petit Astérix de Liverpool dut se débrouiller tout seul. Il fit tant et si bien que son club remporta encore le titre, échoua d'un souffle en finale de Cup contre Manchester United et suivit en Coupe d'Europe la marche triomphale que l'on sait : un but contre Saint-Etienne qui assassinait Kurkovic et les Verts, un festival devant Zurich, et en

finale enfin à Rome face à Mönchengladbach un duel homérique qui finit par écarter ce monstre d'énergie qu'est Bert Vogts. Ce jour-là, plus encore qu'avant, Kevin Keegan démontra sa ruse et ses talents de tacticien. Il promena la sangsue qui était collée à son dos, la découla du temps en temps, mais travailla surtout pour ouvrir des brèches en faveur de la collectivité.

Car Keegan n'est pas seulement un virtuose. Il sait aussi travailler et se sacrifier pour les autres. Car ses talents de dribbleur ne le rendent jamais aveugle ou égoïste. Son placement et ses déplacements sont d'ailleurs assez particuliers, et on ne saurait mieux le comparer qu'à Serga Chiesa dont il possède d'ailleurs le style sautillant, le gabarit court sur pattes, le coup d'aile et la série du but.

Comme le petit Lyonnais, Keegan se moque éperdument du 7' qui est affiché sur son dos. Il se tient très rarement sur l'aile droite et vient constamment valloir au milieu de ses demi, dans l'axe du but, en soutien de son avant-centre ou sur l'aile gauche (c'est ça pas Curko...) pour y faire parfois œuvre utile.

Ce qui frappe d'abord et avant tout dans son jeu, c'est la finesse d'une touche de ballon qui n'a rien de commun avec celle d'un footballeur britannique. Ses drôles synopsis et ses contre-pieds en piètement lui donnent une allure électrique. Mais si son centre de gravité bas placé lui permet d'évoluer à son aise au ras du sol, il ne fait pas oublier que la détente verticale de ce petit bout d'homme est extraordinaire et quelle lui permet de rivaliser avec les défenseurs les plus grands et les plus costauds.

Petit être, au fait, s'il-il voulu montrer trop haut en choisissant l'aventure d'un transfert tabou à Hambourg (500 millions d'A.F.) qui a assuré ses vieux jours, mais changé sa carrière de footballeur comblé et adulé. Car Keegan-là n'a rien perdu de ses qualités, mais une hirondelle n'a jamais fait le printemps.

D'ailleurs, vous en connaissez beaucoup des chanteurs qui ont quitté leur groupe pour voler de leurs propres ailes et qui ont gagné au change ?





**JEAN-PHILIPPE RETHACKER présente**  
**le Ballon d'Or européen 77 de « France Football »**  
**et ses dauphins**

le relais et la baguette de chef d'orchestre. Ainsi eût-il donné à Moenchengladbach une formation équilibrée, aux rouages bien huilés, et à l'esprit d'entreprises sans cesse en éveil, cette sincérité de l'ria et du génie entraîneur qui lui faisait défaut après le départ de Natter (stratégie d'un centre stop, mais d'un grand pouvoir).

Il y a au fond du Keesgen dans ses Simonen qui ne lient pas un instant ni place, peut-être d'ailleurs, dans l'espace d'un mouchoir de poche, qui peut sembler en route d'un coup de rein et d'un démarrage alerte, les arrières les plus attentifs, et qui surtout marque des buts, beaucoup de buts, des buts décisifs et irrésistibles, des buts merveilleux que les images normales ou ralenties de la télévision nous ont souvent fait admirer le dimanche soir.

Déjà en Coupe d'Europe, la saison dernière, le petit Canan avait fait voler en éclats à lui tout seul en demi-finale, la défense cadavérique de Dynamo Kijev, pendant que le gardien ukrainien Rudakov et précipitait la partie d'une équipe soviétique trop timorée.

Et puis, en finale, marquant un joli but équilibré, il fallait bien remettre en cause la supériorité et la victoire du Liverpool de Keegan.

Et si Moenchengladbach a conservé son titre, c'est à Simonen qu'il le dut.

Oui, c'est bien vrai : entre Simonen et Keegan il existe beaucoup de points communs : la taille et le gabarit de poids athlétiques, la vivacité de gestes, l'agilité et l'adresse parfois diabolique qui fait naître une variété infinie de dribbles et de feintes, une solidité de jambes qui accroche au sol ce petit gaillard, une combativité qui lui a valu, de la part de ses coéquipiers, le surnom très inattendu de « Bull », c'est-à-dire « taureau ». Un taureau qu'on n'attendait jamais.

Une clairvoyance enfin dont ses partenaires tirant le meilleur parti, Heynckes en tête, le buteur paté, qu'une sérieuse analyse de la presse allemande a reconnu, mais qui a remporté le courant et retrouvé le punch, grâce aux services de Simonen.

Il est seulement dommage qu'Allan, le bon petit diable, ne puisse exprimer plus encore ses talents dans une équipe nationale d'aujourd'hui, car il ne peut jamais aller bien loin en compétitions internationales, mais qui n'en continue pas moins à produire, de façon régulière, des footballeurs de grand talent très tôt tentés par le professionnalisme et très vite happés par les clubs allemands et belges.

Un football d'aujourd'hui auquel les Français doivent s'habituer, car ce petit, même si les Simonen ne courent pas les rues de Copenhague, de Vienne ou d'Oslo.

**Les closennets**  
**complets de Ballon d'Or européen de « France Football » en pages 6, 7, 8 et 9.**

une frappe de balle aussi efficace au pied qu'à la tête, demeurant adroit au plat, le meilleur pied d'une excellente dextérité verticale et d'un bon timing. Les frappeurs au pied s'expriment en force (27 buts de lui contre la Bulgarie) ou en finesse (11 d'ailleurs) soit évoluer à ce propos le malin du pied, le Nancien sur ses coups de canche à longue distance. Fruit d'une classe de cheville naturelle et aussi d'un travail à l'entraînement (devis des managers) qui n'est pas courant.

On ne peut cependant négliger la place importante prise par la position et la rôle technique de ce numéro 10 qui n'est ni un numéro 8 en position classiquement avancée, ni un numéro 9 repliant profondément et abattant sans reculer ni par de travail défensif.

Il s'agit d'un « milieu » très spécial, qui aime partir de loin, à la manière du Roumain Georgescu et du Hongrois Nyilasi (autres buteurs potentiels pourvus du numéro 10). Malgré l'expérience récente tentée à Nancy, Michel Platini ne semble pas fait pour être tiré à la pointe de l'attaque où son rayon d'action, ses possibilités de récupération du ballon, ses vivacité de manœuvres, trop limitées, l'entraînent et lui génèrent considérablement.

Par lui et avec lui, l'équipe du évolut Platini tire part tactiquement — pour la grande confusion de la formation adverse — de son placement et de son rôle très particuliers.

C'est à lui que l'équipe de France doit sa grande partie des progrès et sa réussite. A son opportunisme et à son brio, à sa détermination et à son assurance insouciantes, à son sens du jeu et à son rayonnement technique.

Michel Platini pourtant n'est pas encore arrivé à l'apogée de sa classe et de son caractère, il mène sa vie et sa barque sagement. Mais pour qu'il puisse exploiter au maximum ses possibilités, il faudra peut-être qu'il se décide tôt ou tard à quitter Nancy pour une compagnie plus relevée (tous les Nanciens nous pardonneront cette double déception) et la facilité qu'il a jamais engendrée la progrès. Si l'équipe nancienne ne se renforce pas pour grande place dans l'élite française, Michel ne pourra pas intégrer et décrocher le Ballon d'Or qui lui tend les bras. Et ou-delà d'un trophée purement symbolique, c'est sa carrière et son avenir qui sont en jeu. Car, si ce n'est que Tétrégren, peut-être l'aidé à s'épanouir de façon totale et définitive.

**Roberto BETEGA**  
**tête d'or du Calcio**

L'en a mis du temps, le calcio, à dompter ses démons un peu fous et à chasser la voix de la sagesse. En mettant un excès d'ardeur de son côté, il a rendu la fertilité à son côté. Ou si vous préférez, en fermant la porte aux joueurs étrangers, il a redonné leur chance aux jeunes footballeurs italiens. Sans doute faut-il expliquer aussi le renouveau du la Squadra Azzurra et de la Juventus, et aussi leurs débuts succès internationaux.

Roberto Bettega est à la fois l'un des plus produits du calcio, le buteur numéro un de l'équipe italienne (pour laquelle il marque neuf buts dans ses matches de Coupe du monde contre l'Angleterre, la Luxembourg et la Finlande) et celui de la Juventus qui il a mené souvent au succès depuis trois ou quatre ans.

A vingt ans, ce bel athlète au physique de play-boy avait fait des débuts éclatants dans l'équipe au meilleur noir et blanc. Et très vite, il caillait des lauriers avec la Juventus — si chère au cœur des Italiens. En 1972, c'était un premier titre qui courait les portes de la Coupe d'Europe. Avec, un peu plus tard, contre l'équipe de Belgique, l'honneur, devant l'Ajax de Cruyff et de Johnny Rep.

Le Juve conservait pourtant son titre national en 1973. Mais un coup dur était parti pour le jeune Bettega : quelques mois plus tard — brutalement en même temps — à court de punch, le jeune footballeur avait un examen radiographique qui révèle une malade tumorale suffisamment sérieuse pour l'expliquer en montagne et pour le contraindre à une immobilisation de plusieurs mois. Adieu au WM 74 où Bettega n'aurait pourtant été bien utile et peut-être avoir même rangé parmi les grands attaquants européens et mondiaux.

L'accident fut heureusement vite réparé et oublié. Un an plus tard, la Juve reprenait sa couronne et n'allait pas s'arrêter là. En 1977, Bettega troisième buteur du Championnat (17 buts), termine son quatrième titre en six ans. Et il en fait aussi à la Juventus.

**Johan CRUYFF**  
**l'éternel retour**

La vie d'un superstar n'est pas drôle tous les jours. Johan Cruyff avait déjà eu à laisser entendre qu'il n'était pas très chaud pour se rendre en Argentine au mois de juin prochain. Peut-être pensait-il déjà la grande peur que lui fait un illégitime introduction dans sa simple existence, espérant pour tenter un enlèvement d'état.

Cette histoire n'a rien arrangé. Et c'est dommage pour l'équipe de Hollande qui fera, certes, partir du pilon des favoris au départ de l'épreuve le 1<sup>er</sup> juin prochain, mais qui ne sera pas tout à fait le même sans son patron.

La preuve — a contrario — en a été administrée pendant la phase qualificative de la Coupe d'Europe. Johan Cruyff revênit spécialement de Barcelone avec son fidèle Neeskens pour endosser le timbre orange. Il a une démonstration abominable de ses possibilités actuelles, marquant des buts capotés contre l'Irlande du Nord et contre la Belgique à Anvers, faisant le jeu et dirigeant son équipe de main de maître, terrassant presque à lui tout seul l'ennemi néerlandais lors au cours de deux rencontres éliminatoires. C'est la preuve de Wembley à l'occasion d'un Angleterre-Hollande historique pour les Néerlandais victorieux.

C'est dans ces occasions-là que c'est le vrai Cruyff, le grand Cruyff, celui des Coupes d'Europe d'Ajax et des championnats fantastiques du WM 74. Le Cruyff formé à l'école de l'Ajax, d'ailleurs, est encore insaisissable, capable de laisser sur place les défenseurs les plus implacables et de frapper comme l'éclair, le Cruyff au regard

Jouvent une Coupe UEFA qui constituait la première couronne européenne du grand club hollandais. Dans ce triomphe, Bettega n'y alla pas de main morte, marquant trois buts en demi-finale contre les Grecs d'Aek, et décisivement à Bilbao en finale lors d'un but capital qui valait double et effaçait la Coupe au club italien.

Pour compléter le tableau, l'attaquant turinois devait aussi faire des dégâts avec le meilleur buteur de la sélection, une Squadra qui il a pour une dizaine de fois.

Et s'il n'a pas fait oublier le cinquantenaire de Cagliari, Gigi Riva, lui porteur du numéro 11, c'est que sa santé ne le lui a pas permis.

Bettega n'a pas la force de l'ouragan de Riva, son style est beaucoup plus coulé et souple et il est gaucher comme son père d'ailleurs, il ne s'écroule pas et feint, feint ainsi que le faisait l'attentif vétéran.

Un peu lourd d'apparence, grand et bien proportionné, le beau Roberto semble un peu nouilleux. Mais ses changements de rythme, ses dribbles coquilles et surtout son extraordinaire jeu de tête à double détente sont irrésistibles. Surtout à l'approche du but adverse.

Il existe d'ailleurs, sur le plan matériel, un point commun entre Bettega et Riva. Le numéro 11 du Juve et de la Squadra Azzurra est pas du tout un aller du dehors, demandant, même un second centre avant qu'il gache, évolue sur le flanc gauche de l'attaque. En particulier à la hauteur du deuxième poteau où il adore jouer et à l'extérieur du terrain y recule les centres sans fautes. Les belles adresses qui lui valent devant le but.

C'est Bettega Tête d'Or qui a le réveil offert de la Squadra Azzurra à crédité au paradis des joueurs européens (à moins qu'il n'ait lui-même contribué au retour des Azzurri dans l'élite).

Bettega — Tête d'Or que le Mondial argentin consacra peut-être parmi les grands.

d'ailleurs, voyant et jugeant la situation aussi vite qu'il joue, planant sur le jeu et commandant la manœuvre aux quatre coins du terrain, à la manière d'un Di Stefano.

Un Cruyff chef de bande qui n'a jamais été aussi sûr et aussi influent qu'au milieu de ses troupes néerlandaises.

Sans doute est-ce la reconstruction internationale de Cruyff à l'Orange qui vaut de nouveau à Johan 1<sup>er</sup> une place dorée au paradis de « France Football ».

Car le Cruyff barcelonais, parfois bléssé (il fut dix fois opéré à la cheville au mois de juillet), malgré par des adversaires attachés à ses banques et à sa porte, souvent un danger avec les arbitres, volontiers vintistes et théâtraux, ne parvenait pas à redonner au club catalan son lustre européen et mondial, le meilleur joueur du monde, celui qui pourrait être à la Coupe du Monde 78 que fut Pelé au Mexique huit ans auparavant.

On regrettera seulement que Johan Cruyff ne figure pas au milieu de ses premiers hollandais sur les terrains argentins. D'abord parce que la compétition y perdrait la présence de celui qui réalise dans l'histoire le meilleur joueur du monde, celui qui pourrait être à la Coupe du Monde 78 que fut Pelé au Mexique huit ans auparavant.

Ensuite parce que, sans Cruyff, la Hollande rentrerait dans le rang des équipes d'Alors qu'avec lui, elle aurait toutes les chances de prendre sa revanche contre l'Espagne à Munich.

Enfin, Johan Cruyff est au fait d'être un dernier chance de devenir vainqueur au palmarès de Pelé bléssé au parle depuis dix ans. Il lui reste cinq mois pour réfléchir...



Le dribble n'est plus éliminé dans n'importe quelle zone du terrain, un deux, trois adversaires, s'opposent à une couverture de balle si efficace qu'elle ressemble souvent à une obstruction, sur un équilibre et une assise sur un regard pénétrant, qui offrent l'avantage d'éviter les coups et les charges. Ce dribble, Platini l'effectue soit sur place, avec pivotement, et touche de balle variées et inattendues, soit en course, avec un pouvoir d'accélération qui trompe d'autant mieux le défenseur adverse que le départ de l'action n'est souvent fait sur un faux rythme. Sans oublier un dribble aérien avec lob qui fait trembler pour son auteur...

L'efficacité terminale enfin qui a fait de Michel Platini l'un des meilleurs buteurs du Championnat depuis trois saisons, le numéro un français en tout cas puisqu'en 75-76 et en 76-77, il n'a été devancé que par les Argentins (Bianchi, Denis, Cusani). Sans oublier l'influence qu'il a eue en équipe de France où il a marqué 8 buts en 12 matches, dont beaucoup d'about de classe. Réussite qui s'explique d'abord par



# KEEGAN du rouge au rose



Si Kevin Keegan n'avait pas été transféré à Hambourg durant l'été, dans une équipe qui a connu plus de succès que de hauts faits, il aurait été considéré comme le meilleur joueur du monde. L'anglais a prouvé sa valeur en jouant à Southampton, Liverpool, Aston Villa, Manchester City, Tottenham, Arsenal, et par le jury de l'F.A. sous le nom de "The Great Escapist".

Ces années ont été marquées par le succès de Keegan, le plus grand joueur du monde, qui a remporté le ballon d'or en 1978, le ballon d'argent en 1979, et le ballon de bronze en 1980. Il a été élu meilleur joueur du monde en 1978, et a été nommé meilleur joueur du monde en 1979.

Keegan a été élu meilleur joueur du monde en 1978, et a été nommé meilleur joueur du monde en 1979. Il a été élu meilleur joueur du monde en 1978, et a été nommé meilleur joueur du monde en 1979.

(Photo: Jean-Claude Pichon)





# Le 22<sup>e</sup> Ballon d'Or européen de <sup>FRANCE</sup>Football

# SIMONSEN

## un Danois pour l'histoire

Une enquête  
annuelle  
de Max URBINI  
auprès de  
26 spécialistes  
de tout  
le continent

Un Danois Ballon d'Or de « France Football » ! C'est le cadeau de Noël de notre superjury européen à un pays modeste dans la hiérarchie internationale, mais qui a toujours découvert de grands talents.

Allan Simonsen est le lointain successeur des Praast, John Hansen (Juventus, années 50), Sørensen (Milan A.C., années 50), Nielssen (Bologne, Inter, années 60), tous vedettes européennes consacrées en leur temps comme l'est aussi, aujourd'hui, Jensen (Real), compagnon de promotion de l'heureux lauréat 1977.

Le triomphe de Simonsen, le « Lutin des Mer-

veilles », est d'autant plus retentissant qu'il a été acquis au terme d'un sprint royal puisque les trois premiers du classement le plus attendu de l'année se tiennent en quatre points.

Alors, vive Simonsen ! le buteur révélé à des millions de passionnés par la magie du petit écran. Mais vive aussi Keegan ! roi du « pop-foot » ; et vive notre Platini ! qui fait désormais partie d'une aristocratie où il est aussi difficile de pénétrer qu'à un chameau dans le trou d'une aiguille.

Et puis aussi un coup de chapeau à Bathenay, Trésor et Janvion. Quatre Français au palmarès : sans précédent...

## LE PALMARÈS 77

	Pts
1. ALLAN SIMONSEN (Moenchengladbach) .....	74
2. KEVIN KEEGAN (Hambourg) .....	71
3. MICHEL PLATINI (Nancy) .....	70
4. ROBERTO BETTEGA (Juventus) .....	39
5. JOHAN CRUYFF (F.C. Barcelone) .....	23
6. Fischer (Schalke 04) .....	21
7. Nyilasi (Ferencváros) .....	13
Rensenbrink (Anderlecht) .....	13
9. Georgescu (Dinamo Bucarest) .....	6
10. Hughes (Liverpool) .....	5
Vogts (Moenchengladbach) .....	5
Heighway (Liverpool) .....	5
13. Brooking (West Ham) .....	4
Causio (Juventus) .....	4
Hollstrom (Kaiserslautern) .....	4
Bathenay (Saint-Etienne) .....	4
Linderoth (Marseille) .....	4
18. Trésor (Marseille) .....	3
Krol (Ajax) .....	3
20. Flohe (F.C. Cologne) .....	2
D. Muller (F.C. Cologne) .....	2
Pirri (Real Madrid) .....	2
Shilton (Nottingham Forest) .....	2
Coels (Ajax) .....	2
Bonhof (Moenchengladbach) .....	2
26. Antognoni (Fiorentina) .....	1
Grabowski (Eintracht Francfort) .....	1
McQueen (Leeds) .....	1
Krankl (Rapid Vienne) .....	1
Toroczik (Ujpest) .....	1
Janvion (Saint-Etienne) .....	1
Kennedy (Liverpool) .....	1

Notre classement général est établi en accordant 5, 4, 3, 2 et 1 point pour chacun des votes des membres du jury.

## ALLEMAGNE DE L'EST

(Horst BRAUNLICH, Radio Berlin-Est)

1. KEEGAN
2. SIMONSEN
3. PLATINI
4. FLOHE
5. ANTOGNONI

Selon moi, Keegan est le meilleur de l'année par son efficacité et sa personnalité. Remporteur une seconde à la finale de la Coupe d'Europe... Simonsen le suit de très près. C'est aussi un phénomène de télévision ! Platini, c'est l'homme de France au soleil du football international. Fitcher situe la centralité de l'Allemagne de l'Ouest au niveau le plus élevé et Antognoni la classe à l'état pur.

## ALLEMAGNE DE L'OUEST

(Hans BLICKENSDORFER, Stuttgarter Zeitung)

1. PLATINI
2. FISCHER
3. SIMONSEN
4. BETTEGA
5. GRABOWSKI

Je considère que la montée en flèche du football français est associée (très étroitement au non de Platini, footballeur chéri de tous les talents. Fischer symbolise l'efficacité comme le fit Gerd Muller tout comme Simonsen la centralité de la Bundesliga. Bettega est un grand espoir dans un football qui ne lui facilite pas toujours la tâche. Enfin Grabowski mérite une place au rendez-vous des « super 77 ».



## ANGLETERRE

(Max MARQUIS, BBC)

1. BETTEGA
2. BROOKING
3. SIMONSEN
4. PLATINI
5. McQUEEN

J'ai beaucoup apprécié la qualité exceptionnelle de Bettega tout au long de l'année. Son efficacité, aussi, en Italie et dans la Coupe de l'U.E.F.A. Brooking est le meilleur footballeur britannique. Quelle affaire ! Simonsen fait des ravages avec un sens de l'action décisive hors du commun ! Platini c'est le bonheur d'une équipe de France pleine de vie, McQueen ? C'est peut-être le meilleur arrière central du monde...

## AUTRICHE

(Ferry WIMMER, United Press)

1. SIMONSEN
2. KEEGAN
3. BETTEGA
4. PLATINI
5. KRANKL

J'estime que Simonsen a créé son plafond dans un Championnat difficile et une compétition européenne de plus en plus sévère. Il est rapide, efficace, très complet. Out, un bon numéro un...

Keegan a été superbe pendant six mois mais glisse un peu son talent depuis son passage à Hambourg. Bettega : Classe et distinction. Platini ? Le meilleur joueur français depuis la génération de Remy. Enfin Krankl c'est le symbole d'un football autrichien revivifié.

## BELGIQUE

(Marcel DELENER, Les Sports)

1. HUGHES
2. PLATINI
3. VOGTS
4. CAUSIO
5. RENSENBRINK

J'ai placé en premier, Hughes, capitaine de Liverpool, le meilleur joueur européen de club. Il personnifie les merites d'une formation au sein de laquelle le travail collectif prend une valeur toute particulière. Platini est le meneur de jeu de l'équipe de France. Il a pris une part prépondérante dans sa qualification pour l'Argentine.

Vogts reste l'une des valeurs les plus sûres de Meuchelbaech et de l'équipe d'Allemagne. J'ai insisté entre Causio et Rensenbrink. Causio est l'un des personnalités les plus attachantes de la Juventus et de la Squadra. Enfin, Rensenbrink, second du classement européen l'an dernier, a connu des hauts et des bas, mais il demeure l'un des meilleurs ailiers gauches européens.

## BULGARIE

(Georges MILTICHEV, Drapours Rouges)

1. KEEGAN
2. SIMONSEN
3. PLATINI
4. Dieter MULLER
5. TRESOR

Pour moi, Keegan est le meilleur par la variété et l'efficacité de son football. Simonsen est un sacré bonhomme qui réussit des buts supérieurs pour le plaisir de milliers de téléspectateurs. Platini a cédé elle à la Bulgarie... Dieter Muller symbolise le caractère de notre époque. Grenouille et champion des balcons européens. Tressor incarne une classe malgré une saison troussée à la suite d'une blessure.

## DANEMARK

(Poul Prip ANDERSSSEN, Berlingske Tidende)

1. SIMONSEN
2. KEEGAN
3. BETTEGA
4. NEILSTROEM
5. PLATINI

Un Danais au premier rang ! Je le fais sans équivoque, en constatant simplement que toute la presse européenne vante ses merites sur tous les tons. Keegan est un dynamiseur à peine freiné par les hauts et les bas de Hambourg. L'Italie possède en Bettega, le descendant d'un race de grands attaquants du Calcio. Neilstroem, l'un des rares grands joueurs actifs, fait le bonheur de la Suède. Et Platini celui de la France dans un style éblouissant.

## ESPAGNE

(Andrés Maza VARELA, La Vanguardia)

1. KEEGAN
2. PLATINI
3. CRUYFF
4. RENSENBRINK
5. PIRRI

Bouillant, imaginaire, super-technique d'un digne vif d'excitation hors du commun... Oui, Keegan est, selon moi, le meilleur joueur européen de l'année. Le fait que plusieurs clubs européens soient à l'attentive de son jeu, prouve qu'il est un joueur à l'attitude. Platini situe la classe du jeune patron de l'équipe de France. Cruyff a toujours sa place au sommet. Indite de dire pourtant, Rensenbrink, insupportable, est le meilleur collaborateur de Cruyff. Enfin Pirri est, tous jours, à trois doigts du rôle du Real et de l'Espagne, un homme capable de redresser toutes les situations.

## FINLANDE

(Charles GUILLOU, Helsinki)

1. KEEGAN
2. SIMONSEN
3. FISCHER
4. SHILTON
5. BETTEGA

J'ai vu dix fois Keegan et j'ai toujours apprécié son style pourtant malgré ses pairs difficiles. J'apprécie couramment l'anglais louché à la pointe de l'offensive. Quel beau ! Mérité compliment pour Fischer dans un style très différent. Il me paraît indispensable de citer un gardien. Alors je distingue Shilton, valeur de Nottingham Forest d'Angleterre 1977-1978. Et puis un point à Bettega, prince du football italien.

## FRANCE

(Jacques FERRAN, France Football)

1. KEEGAN
2. SIMONSEN
3. PLATINI
4. BETTEGA
5. PIRRI

La classe d'Hambourg, que Keegan n'a pas su freiner, ne doit pas faire oublier le rôle décisif tenu par l'attaquant anglais dans le triomphe européen de Liverpool. En finale de la Coupe d'Europe, précisément, il a marqué, par son rayonnement, un avantage sur le remarquable petit ailier danois de Muenchenglach. En fait, Keegan et Simonsen sont, à nos yeux, très difficiles à départager.

Platini a confirmé son immense talent avec l'équipe de France, mais il lui manque un club de dimension européenne. Bettega s'engage à la fois avec la Juventus, club italien n° 1 et vainqueur de la Coupe de l'U.E.F.A. et dans l'équipe d'Italie. Pirri enfin reste, à quatre ans, un footballeur exemplaire, à la fois défensif et offensif. Il aurait mérité un ballon d'or à pour l'ensemble de sa carrière.

## GRÈCE

(Evangelos FOUNTOUKIDIS, Télévision)

1. KEEGAN
2. SIMONSEN
3. BETTEGA
4. GEELS
5. PLATINI

Keegan est un personnage dans tous les domaines du football. Ne lui dites certes pas qu'il est devenu depuis son passage à Hambourg. Appréhends plutôt son super-producteur avec Liverpool... Simonsen est un peu dans son cas avec son fruste à l'approche du but qui laisse rêver. Bettega domine le milieu avec élégance. Quelle sensation l'efficacité inattendue. Platini c'est le héros de France enfin de retour en Coupe du monde à la satisfaction de tous les observateurs européens.

## HOLLANDE

(Anton WITKAMP, De Telegraaf)

1. KEEGAN
2. PLATINI
3. KROL
4. SIMONSEN
5. BETTEGA

Pour être le numéro un il faut avoir du talent et obtenir des résultats de valeur internationale aussi bien avec la sélection qu'avec son club. C'est pourquoi je place Keegan avant Platini dont la réputation a fait un bond considérable en 1977. Celle du Krol demeure. Simonsen est un vrai démon. Bettega réussit admirablement dans un football italien où il est très difficile d'imposer la loi de l'attaquant.

## HONGRIE

(László LUKACS, Nepszabadsag)

1. KEEGAN
2. FISCHER
3. BETTEGA
4. PLATINI
5. TOROCCIK

Grande technique, bon tir, remarquable jeu de tête, brillant attaquant... Oui, Keegan, champion d'Europe avec Liverpool, mérite la première place. Fischer, c'est le champion de grande classe. Il a remporté 11 buts en huit matches pour la sélection ouest-allemande. Devient lui, je place Bettega aussi bien pour sa réussite à la Juventus que dans la Squadra. Platini arrive au sommet de l'équipe de France mais souffre relativement de la position de Nancy. Toroocik est, selon moi, digne de la plus grande équipe hongroise, celle de Puskas et Kocsis. Vous le verrez en Argentine.

## IRLANDE

(Dermot ASHMORE, Irish Times)

1. KEEGAN
2. HEIGHWAY
3. CRUYFF
4. VOGTS
5. JANVION

Beckenbauer ayant quitté l'Europe, l'année du football international a peut-être manqué d'un très grand personnage. Cruyff doit, selon moi, se contenter de la troisième place derrière Keegan et ses perçus foudroyants derrière Bettega. Enfin, Janvion, qui a fait le malheur de Saint-Jean. Vogts reste un modèle et je tiens à distinguer Janvion, l'un des grands défenseurs de l'Europe.

## ITALIE

(Fernando BERBENI, La Nette)

1. SIMONSEN
2. BETTEGA
3. NYILASI
4. BONHOF
5. PLATINI

Je pense que l'heure de Simonsen a sonné. Il exprime un talent merveilleux aussi bien dans le Championnat mondial allemand que dans la Coupe d'Europe des champions. Quelle efficacité ! Bettenga est le grand chef de file du Calcio. Je crois que personne ne le dispute à l'est comme à l'ouest. Le nom de Nyilasi symbolise la qualité de l'éternelle Hongrie, celui de Bonhof le travail toujours bien fait, celui de Platini, l'exploit d'un nouveau football français.

## LUXEMBOURG

(Gérard BOULAY, Lundi Matin Sports)

1. SIMONSEN
2. NYILASI
3. RENSENBRINK
4. PLATINI
5. CAUSIO

Le numéro un revient pour moi au petit Danois à qui Mieschenriedrich doit beaucoup. Footballeur d'instinct, joueur d'entrain, il a prouvé qu'il en pouvait rassembler une brillante carrière dans le football allemand sans avoir un gabarit impressionnant.

J'aurais déjà classé Nyilasi parmi les cinq premiers l'an dernier, à un pied gauche extraordinaire qui a conduit la Hongrie à la phase finale de la Coupe du monde. Rensenbrink demeure le meilleur milieu gauche européen. Platini est le numéro un d'une équipe de France qui a refusé ce qui lui manquait le plus : la joie de jouer. Il mérite de figurer dans cette liste au même titre que l'Italien de la Juventus, Caussio, remarquable meneur de jeu.

## NORVÈGE

(Arvid ERIKSSON, Aftenposten)

1. SIMONSEN
2. FISCHER
3. PLATINI
4. CRUYFF
5. BETTEGA

La place « en or » doit revenir, à mon avis, au petit phénomène qu'est le Danois Simonsen. Il fait sensation, chaque week-end, à tous les échelons. Fischer est le joueur chevronné de l'année. Platini marque la présence de la France dans ce petit monde beaucoup plus du Mondial 78. Cruyff demeure un grand seigneur du football. Bettenga est bien dans la liste des attaquants incomparables du Calcio. D'autant plus qu'il s'insère dans un système très strict.

## POLOGNE

(Kazimierz GRZYWESKI, Pilska Nozna Warszawa)

1. PLATINI
2. CRUYFF
3. FISCHER
4. BETTEGA
5. KEEGAN

Platini a confirmé son talent et tous les critiques Polonais sont d'accord sur son sort. Je le place devant Cruyff, toujours aussi présent et qui fait la pluie et le beau temps dans l'équipe de Hollande comme à Barcelone. Le team de Fischer apparaît constamment dans les communiqués au sommet. Quel joueur ! Bettenga est, selon moi, la classe dans les créateurs du football moderne. Keegan, longtemps malade jeune, s'est un peu perdu à Hambourg. Je le réintègre pourtant parmi les cinq.

## PORTUGAL

(Couto E Santos, Mundo do Sportivo)

1. KEEGAN
2. BATHENAY
3. GEORGESCU
4. PLATINI
5. HEIGHWAY

Keegan possède le tempérament et la classe d'un attaquant exceptionnel. Sa finale européenne reste un modèle du genre. Bathenay mérite un coup de chapeau. C'est un milieu de terrain admirable, un homme de combat intelligent et efficace. Georgescu reste égal à lui-même dans un domaine très difficile. Platini est le maître à jouer de l'équipe de France et l'âme de Nancy. Quel avenir ! Heighway c'est lui de Liverpool après le départ de Keegan. Il a la tête et les jambes.

## ROUMANIE

(Aurel NEAGU, Sportul)

1. CRUYFF
2. PLATINI
3. NYILASI
4. GEORGESCU
5. KENNEDY

Une fois de plus, la Hollande fait la loi en Europe avec un Cruyff égal à lui-même. C'est tout dire... Platini, c'est la révélation d'un superlatini. Nyilasi est le moteur de l'équipe de Hongrie qualifiée pour l'Argentine. Georgescu a eu l'énorme mérite de composer un deuxième bonder d'été. Quant à Kennedy, j'estime que c'est le meilleur joueur de Liverpool, roi de la Coupe des Champions et de la Super Coupe.

## SUÈDE

(Paul WACKERMANN, Stockholm)

1. PLATINI
2. LINDEROTH
3. SIMONSEN
4. HELLSTROEM
5. FISCHER

J'ai discuté de mon classement avec les responsables de l'équipe de Suède. Nous sommes tous d'accord : Platini est bien le footballeur le plus intéressant de l'année. Derrière lui, je situe Linderoth, le meilleur Suédois qui donne l'exemple à Marseille. Simonsen vivra dans toutes les défenses avec une rare efficacité. Hesterman est pour moi le meilleur gardien européen. Si encore j'aimais lire les meilleurs de tradition, je cite enfin Fischer.

## SUISSE

(Raymond PITTET, Tribune Le Matin)

1. PLATINI
2. SIMONSEN
3. RENSENBRINK
4. CRUYFF
5. CAUSIO

Quelle classe ! Oui, Platini est le superattaquant de la génération montante, de la place « au paradis » devant quatre autres champions de l'offensive aux ennemis. J'aurais pu citer également Trésser, Heighway, Leal et l'incalculable Keegan, « Argentin d'Europe », ainsi que Frenson. On ne voit trop ni les grands joueurs suisses ni beaucoup d'équipes très fortes.

## TCHÉCO-SLOVAQUIE

(Radolf DVORAK et Jean BALEK, Mladá Fronta)

1. SIMONSEN
2. KEEGAN
3. BETTEGA
4. NYILASI
5. PLATINI

Le point de la critique tchécoslovaque revient au plus petit, sur la taille, mais le plus grand, sur le talent, des attaquants européens, qui bénéficie de la chute relative de Keegan. Bettenga est d'origine en années. C'est aussi un gentleman très apprécié. Nyilasi est la grande révélation de l'année au milieu du terrain. Quant à Platini c'est le joueur préféré de nos Français devant leur place en Argentine. Il a bien sa place parmi les grands de 1977.

## TURQUIE

(Léon FUMELLI, Istanbul)

1. KEEGAN
2. SIMONSEN
3. BETTEGA
4. TRESOR
5. NYILASI

Oui, en dit pendant que l'étoile de Keegan a pâli depuis trois mois. Mais cet effacement est dû aux problèmes de Hambourg. Keegan, lui, reste un champion d'exception auquel j'accorde, comme la majorité des Turcs, le numéro un pour 1977. Simonsen est une sensation permanente. Bettenga rayonne dans une Juventus gagnante de la Coupe de l'UEFA et dans la Squadra qualificée pour l'Argentine. Trésor, la classe et la classe, représente bien un football français rénové. Tout comme Nyilasi, la Hongrie retrouve.

## U. R. S. S.

(Léon FILATOV, Football Moscou)

1. PLATINI
2. CRUYFF
3. BETTEGA
4. FISCHER
5. KEEGAN

Le classement de ma rédaction donne la part du lion aux attaquants de grande envergure. Platini possède le bagout technique d'un meneur exceptionnel, acteur mais sans égoïsme. Il est l'égale du Cruyff au sommet avec la jeunesse en plus. Bettenga fait la loi dans les durs combats du football italien, tout comme Fischer, joueur chevronné de la Bundesliga. Tout cela ne me fait pas oublier Keegan et sa magnifique finale européenne.

## YUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC, Tempo Belgrade)

1. SIMONSEN
2. RENSENBRINK
3. PLATINI
4. KEEGAN
5. GEORGESCU

Le spectacle d'un Simonsen lâché à la pointe de l'offensive est quelque chose de fascinant. Le petit Danois entraîne un Ballon d'Or pour sa force d'expression dans un Championnat très difficile. Rensenbrink reste le meilleur milieu gauche européen tandis que Platini offre une classe parfois étonnante. Keegan a perdu des points avec son passage à Hambourg. Mais quelle personnalité ! Et Georgescu est toujours au rythme des joueurs. Le numéro cinq lui convient à merveille.



# PLATINI VINGT ANS APRÈS

Trois Français figurent dans le tiré des Ballons d'Or de « France Football » : Kopa, lauréat en 1958, deuxième en 1959, troisième en 1959 et 1967 ; Fontaine, troisième en 1959 ; et Platini, troisième en 1977.

1956.....	MATTHEWS (Blackpool)	DI STEFANO (Real Madrid)	KOPA (Reims)
1957.....	DI STEFANO (Real Madrid)	WRIGHT (Wolverhampton)	KOPA (Reims)
1958.....	KOPA (Reims)	RAHN (Rot Weiss)	FONTAINE (Reims)
1959.....	DI STEFANO (Real Madrid)	KOPA (Reims)	CHARLES (Juventus)
1960.....	SUAREZ (F.C. Barcelone)	PUKAS (Real Madrid)	SEELER (Hambourg)
1961.....	SIVORI (Juventus)	SUAREZ (Inter)	HAYES (Fulham)
1962.....	MASOPUST (Dukla Prague)	EUSEBIO (Benfica)	SCHNELLINGER (Cologne)
1963.....	YACHINE (Dynamo Moscou)	RIVERA (Milan A.C.)	GREAVER (Tottenham)
1964.....	LAW (Manchester United)	SUAREZ (Inter)	AMANCIO (Real Madrid)
1965.....	EUSEBIO (Benfica)	FACCHETTI (Inter)	SUAREZ (Inter)
1966.....	B. CHARLTON (Manchester U.)	EUSEBIO (Benfica)	KNIEBENAUER (Bayern)
1967.....	ALBERT (Forncvoros)	B. CHARLTON (Manchester U.)	JOHNSTONE (Celtic)
1968.....	BEST (Manchester United)	B. CHARLTON (Manchester U.)	DZAKI (Etoile Rouge)
1969.....	RIVERA (Milan A.C.)	RIVA (Cagliari)	MULLER (Bayern)
1970.....	MULLER (Bayern)	MOORE (West Ham)	BEST (Manchester U.)
1971.....	CRUYFF (Ajax)	MAZZOLA (U.C.)	NETZER (Moenchengladbach)
1972.....	BECKENBAUER (Bayern)	MULLER (Bayern)	MULLER (Bayern)
1973.....	CRUYFF (F.C. Barcelone)	ZOFF (Juventus)	DEYNA (Legia Varsovie)
1974.....	CRUYFF (F.C. Barcelone)	BECKENBAUER (Bayern)	CRUYFF (F.C. Barcelone)
1975.....	BLOKHINE (Dynamo Kiev)	BECKENBAUER (Bayern)	VIKTOR (Dukla Prague)
1976.....	BECKENBAUER (Bayern)	RENSSENBRINK (Anderlecht)	PLATINI (Nancy)
1977.....	SIMONSEN (Hamburg)	KEEGAN (Hamburg)	

## R.F.A. EN TÊTE

Trente-deux joueurs figurent au tableau d'honneur 1977 du Ballon d'Or. Ils représentent treize pays affiliés à l'Union européenne dans l'ordre suivant :

1. Allemagne de l'Ouest 8 (Fischer, Vogt, Flohe, Dutter, Muller, Bonhof et Grabowski).

2. Angleterre 5 (Keegan, Hughes, Brooking, Shilton, Kennedy).

3. Hollande 4 (Cruyff, Ren-

sbrink, Krol, Goeth) et France 4 (Platini, Bathenay, Trezz, Janvion).

5. Italie 3 (Bettiga, Cavullo, Antognoni).

6. Hongrie 2 (Nyilasi, Torocskai) et Suède 2 (Hellstrom, Linderhof).

7. Danemark 1 (Simonsen), Roumanie 1 (Georgescu) Elre 1 (Heighway), Espagne 1 (Pim), Ecosse 1 (McQueen), Autriche 1 (Kranek).

## LES FINALISTES 1977 A L'HONNEUR

Vingt-trois clubs sont honorés dans le super référendum annuel de « France Football ». Et d'abord les deux finalistes de la Coupe d'Europe 77 :

● Mönchengladbach avec 3 joueurs (Simonsen, Vogt, Goeth) comme Liverpool (Hughes, Heighway, Kennedy). On trouve ensuite :

● Le Juventus avec 2 joueurs (Bettiga, Cavullo) comme Ajax (Krol, Goeth), Saint-Etienne (Bathenay, Janvion), Marseille (Linderhof),

Trezz et F.C. Cologne (Flehe, D. Muller).  
● Hambourg (Keegan).  
Nancy (Platini), F.C. Barcelone (Cruyff), Schalke 04 (Fischer), Forncvoros (Nyilasi), Anderlecht (Renard), Dinamo Bucarest (Georgescu), Kaiserslautern (Hollstrom), Real Madrid (Pim), Nottingham Forest (Shilton), Fiorentina (Antognoni), Eintracht Frankfurt (Grabowski), Leeds (Kennedy), Rapid Vienne (Kranek), Uppest (Torocskai) et West Ham (Brooking).



Kopa : le seul Ballon d'Or français.



Fontaine : une troisième place au milieu des « héros de Suède ».



Platini : la gloire qui monte, qui monte...

## CLUB DU LIVRE DE SPORT SÉLECTION FOOTBALL

### 3 livres pour le prix de 2

#### ● GAGNEZ UN LIVRE D'UNE VALEUR DE 41 F

Pour toute commande de deux titres, le Club du Livre de Sport vous offre gratuitement un troisième livre figurant dans sa sélection.

#### ● OFFREZ UN LIVRE A VOS AMIS

En recevant trois livres pour le prix de deux, faites envoyer à vos amis un livre pour les fêtes. Dès réception de votre ordre, nous l'expédierons à la personne que vous nous indiquerez, accompagnée d'une carte de vœux de votre part.



Titres des livres choisis	N°	Prix (F)	Titres des livres choisis	N°	Prix (F)
<b>L'ANNÉE DU FOOTBALL 77</b> Un rendez-vous annuel indispensable pour conserver les images de la saison. Plus de 300 pages, 150 photos, 30 couleurs.	101	77 F	<b>F.C. NANTES</b> Une nouvelle équipe renouvelant le football français, à suivre dans ce livre... 140 pages, 50 documents.	128	47 F
<b>LA FABULEUSE HISTOIRE DU FOOTBALL</b> Rafin, réalisme, humour à la fois, 3 500 ans d'histoire mondiale, 1 200 pages, 400 ill., 42 planches couleur.	102	145 F	<b>GUIDE PRATIQUE DU FOOTBALL</b> Tout connaître pour tout comprendre sur l'équipement, la nutrition, l'entraînement et l'évaluation du football en France, 60 pages, 126 photos.	129	84 F
<b>LES GRANDS DU FOOTBALL</b> Le palmarès international : 128 titres, Matthews, Kopa, Puskas, Pini, Keegan, Beckenbauer... 320 pages, 200 photos.	110	41 F	<b>HENRI MICHEL</b> Une carrière exceptionnellement riche dans le football français, 131 pages, 50 photos.	131	43 F
<b>ROCHETEAT</b> Outil qui donne l'essentiel graphique du football français page après page, 200 pages, 200 photos, 200 ill.	117	48 F	<b>BATHENAY</b> A la découverte de ce joueur et de son club, de ses performances, de ses succès, 132 pages, 50 photos.	132	47 F
<b>LA FABULEUSE HISTOIRE DE SAINT-ETIENNE</b> Le roman vrai, superbement illustré de 100 photos, 100 ill., 100 pages, 100 photos.	118	51 F	<b>MUNDIAL FOOTBALL</b> La nouvelle sélection pour la passion, à la fois de la saison, d'événements, de chiffres... 130 pages, 50 photos.	130	51 F
<b>L'EQUIPE DE FRANCE</b> L'histoire complète des équipes nationales, des joueurs et des entraîneurs, 200 pages, 120 ill.	119	51 F	<b>HISTOIRES DE NOTRE OFFRE D'UN LIVRE GRATUIT ET FAITES PROFITER VOS AMIS EN MANIFESTANT LEUR INTERET : CLUB DU LIVRE DE SPORT, 10, rue de Valenciennes, 75014 Paris Cedex 09.</b>		
<b>TRESOR</b> Un ouvrage de classe internationale. Un homme méritait à ce chapitre l'épave de France, 100 pages, 100 ill.	123	43 F	<b>Je salue par : Chèque - Mandat - CCP (compte n° 5200-08 Paris) à l'ordre du CLUB DU LIVRE DE SPORT exclusivement. Total F. ....</b>		
<b>LES GRANDES EQUIPES</b> Toutes celles qui ont marqué le football mondial : Inter, Juventus, Real, Bayern, Ajax... 200 pages, 50 photos.	124	41 F	<b>Non ..... Prénom .....</b>		
<b>PLATINI</b> La vie et les exploits d'un joueur du siècle, 120 pages, 50 illustrations.	125	43 F	<b>1) Je donne (recevoir tel) livre(s) numéroté(s) :</b>		
			<b>2) Je fais adresser de moi par le(s) livre(s) numéroté(s) :</b>		
			<b>3) Pour 2 livres commandés, le troisième gratuitement :</b>		
			<b>4) Les grands du football :</b>		
			<b>5) Les grandes équipes :</b>		
			<b>6) Les livres commandés :</b>		

(1) Prix d'achat port compris à 5 F.

# FF

## vous en dit plus

avec MAX URBINI

## LES MÉCOMPTE DE PARIS

- Double billetterie.
- Dessous de table.
- Caisse noire.

Le dossier des comptes truqués du Paris-Saint-Germain fait parler tout le football depuis une semaine. Il est passé au crible par la commission d'enquête du Groupement qui veut connaître « toute la vérité » avant de prendre une sanction exemplaire.

Les présumptions s'accumulent, les sous-entendus se multiplient, les nouvelles longues se délient : tout est réuni, en coulisse, pour le comédie de la tricherie.

Dans l'histoire, Daniel Hechter (le président), est l'accusé ; Alain Rosen (ancien secrétaire administratif du club), le témoin à charge ; R.T.L., le gestionnaire trompé.

Daniel Hechter était aux Etats-Unis lorsque le trafic illégal a été révélé. Il est passé, depuis, par les Antilles, sans faire de déclaration dans un pays où dans un autre. On attend son retour à Paris pour connaître une position très délicate, celle d'un homme qui, selon Roger Rocher, a eu tort de brûler les étapes dans un monde où l'on vit au-dessus de ses moyens.

Daniel Hechter sera, dit-on, contraint de démissionner après avoir rétabli, bien entendu, une comptabilité exacte.

La commission d'enquête donnera, en tout cas, ses conclusions en fin de semaine... tandis que l'administration des finances commence à s'agiter. On sait que dans ce cas-là elle va jusqu'au bout de son idée. Même s'il lui faut beaucoup

de temps. Et qu'elle dépasse souvent le cadre d'une société pour s'intéresser à des situations personnelles.

Le scandale du P.-S.-G. est doublé d'une affaire Red Star beaucoup moins grave, plus facile à éclaircir.

Tout a commencé, par la révélation, dans le journal « le Monde », d'un jugement de la sixième chambre civile du tribunal de grande instance de Bobigny, qui a prononcé la liquidation des biens du Red Star Football-Club pour « cessation de paiements ».

Les faits sont établis. La Red Star, adhérent à une caisse de retraite depuis le 13 juin 1969, devait acquitter une cotisation mensuelle. Or, depuis l'année 1975, la somme n'est plus versée. Le 6 décembre, le tribunal a lancé un avertissement sans recevoir de réponse. Le verdict est tombé.

Le président du Red Star, Paul Sanchez, affirme :

« Nous n'avons jamais eu connaissance d'une plainte déposée par la caisse de retraite interprofessionnelle pour cessation de paiements, ni reçu de convocation pour une audience du 20 octobre 1977, encore moins la notification de jugement. »

En tout cas, le Red Star doit... 46.260,45 F. Il n'eût aucun mal, sans doute, à remettre de l'ordre dans sa maison.

Et comme il y a toujours un brin d'ironie en toute chose, sachez que le Paris-S-G. et le Red Star se rencontreront en match amical samedi 31 décembre, à Saint-Ouen.

## Signé

### Antognoni !

Belgique 0 - Italie 1 : le dernier match (amical) de l'année a vu le succès de la Squadra azzurra. Le résultat a dépendu d'un joli coup franc d'Antognoni, le maître à jouer de la Fiorentina.

Il n'est pas question de bomber le torse après un tel succès, mais dans l'état actuel du Calcio une victoire à l'extérieur est très encourageante pour l'avenir.

Cette déclaration de Bearzot, le patron de la sélection italienne, vaut mieux qu'un long discours. Faute de grives...

### Vive le froid !

Erick Dousor est le physiothérapeute très écouté de l'équipe nationale ouest-allemande. Il vient de rédiger un texte remarquable sur les effets salutaires du froid bien dosé dans le traitement de nombreuses blessures du footballeur : irritation du tendon d'Achille, lésion des ligaments du genou, coup sur le périoste, crampes, distorsion de la cheville. Appréhiez sa conclusion :

« Les méthodes de régulation thermique par les stimuli du froid ne constituent pas une nouveauté dans plusieurs disciplines sportives. Au cours de la saison entre deux grands, on soigne les blessures avec de la glace et on les soigne avec une serpillière. Lors de courses cyclistes sur des chapeaux refroidis, les coureurs sont arrosés en moyen de course d'eau froide, tandis que le nageur qui se baigne instinctivement les mains et les avant-bras dans le liquide rafraîchissant, s'agit après la course. L'application du froid a également sa place dans les méthodes de thérapie naturelle. A titre d'exemple, la jet d'eau glacée à forte pression a un effet instantané et curatif en cas de lumbago ou de sciatique. La sauge se dilate sous son effet par le plongeon dans l'eau glacée qui doit suivre le bain. Si les bains de sauge sont très efficaces contre une « crise de rhume », j'ai pu en vérifier moi-même l'efficacité incommensurable. Le bon joueur Felix était largement en avance sur son temps lorsqu'il produisait l'insouciance de la cyclothérapie par cette méthode : « La santé de l'être humain passe par le froid ! »

## La bande

### à Gaby

Delahaye — Mastroianni, Schramm, Zandonna, Laffont — Lang, Brot, Olio — Xuereb, Courriel, Princet.

Cette équipe mérite un coup de chapeau. Elle a battu la Belgique 2-1, l'autre mercredi à Courriel, grâce à deux buts de Courriel. C'est « France amateur », la sélection de Gaby Robert, le onze qui respire toujours la bonne humeur.



« Le meilleur de l'Angleterre me portera bonheur », avait dit Antognoni (à g.) en quittant le terrain de Wembley, en côté de Capello, après une défaite sans conséquence sur la route du Mondial. Les événements lui donnent-ils raison ?...









## LE FOOTBALLEUR NUMÉRO 1

### PLATINI

#### l'hommage au talent



(Philippe TOURNON)

**M**ICHEL PLATINI est-il bien, au sens comptable de l'expression, le joueur français ayant mis à son actif le maximum de performances positives en 1977 ? est-il bien celui dont le rendement a été le plus régulier tout en consistant dans la qualité même, à l'évidence d'être distingué ?

Nous ne saurons pas. Nous ne savons en mémoire cette confiance d'un Michel devenu roi par sa trop longue infirmité du début de la présente saison. Les copains de Nancy sont-ils « chouchus » pas un ne fait un « que désobéissant, n'a un geste d'énervement et pourtant des fois de lui trahissant tout un match comme un trouble sans que le jeu apporte grand chose ».

Souvenons-nous encore des longues semaines qui précèdent François Bugard et du l'on quittait presque dans l'angoisse, les signes tout juste perceptibles d'un retour à une forme seulement acceptable du capitaine nançois.

Et, pourtant au moment du vote le jury de « France Football » n'a pas hésité bien longtemps le joueur français n° 1 ? Michel Platini, évidemment !

Cela, là, sans conteste l'hommage rendu, à un talent autonome que à une personnalité de joueur hors du commun. À la c'est en un mot.

Ce n'est peut-être pas toujours très équilibré mais on n'y échappe pas plus en football qu'ailleurs : quelques actions quelques matches à faire rêver auront toujours plus d'impact qu'une longue série de performances de bon niveau mais sans éclat sans ces coups de génie

qui sont la marque des très grands. Quel problème de l'individu dans la collectivité avec comme seul critère...

Or, qui viendra nier que sport de Michel Platini à Nancy et à l'équipe de France est de ceux qui l'ont fait remarquer au-delà de toute question de forme à partir du moment naturel, et le joueur peut faire état sur l'ensemble des doutes mais écarter d'une insécurité et d'un rendement minimum ?

Il était difficile de ne pas relever les excellents six premiers mois de 1977 d'une équipe de Nancy finissant le Championnat à la quatrième place à deux points seulement de Bastia l'espagnol sous l'impulsion d'un Platini, l'excellent meilleur buteur français de la saison avec 25 buts.

Les contre-performances nancéennes et « platiniennes » de l'automne comptaient à de nouvelles vacances encore moindres devant elles : interdiction de prendre en considération tout ce qui y avait eu de positif et d'essant aussi répétant ? À nos yeux, certainement pas.

Au milieu de tant de valeurs douteuses charnières par une époque en folie il ne faut surtout pas laisser passer l'occasion de saluer le talent quand il frappe à la porte.

Avec le couronnement de Platini, joueur français numéro un de l'année 1977, voilà qui est fait.

## L'ÉTRANGER NUMÉRO 1

### DAHLEB

#### l'imagination permanente

(Gerard ERNAULT)

**M**USTAPHA DAHLEB, couronné meilleur étranger de France, c'est la seule sanction d'une supposition démentie toute à saison dernière mais surtout depuis le début de celle que nous vivons puisque le capitaine du Paris S G a connu quelques problèmes avec un genou.

Il faut relever trois aspects du joueur Dahleb : le dribbleur, le buteur, le meneur. Trois aspects qui en font un attaquant complet de haut niveau international.

C'est un quarter nature, roi du contre-pied de l'équipe du dimanche avec...

technicien vite et bien, l'inventeur pasteur, le joueur de longue trajectoire, le résolvant sur le but. L'un des plus beaux de toute l'année aura été son jeu, un dimanche d'octobre à Nancy, puis...

le gardien à la pour habitude de dire : « Je ne récite rien, je ne prie rien, c'est finalement le geste du premier adversaire que je trouve sur ma route qui déclenche tout ou ne déclen-

che rien. C'est à l'adversaire qui d'abord me dicte ma conduite ».

Même si il occupe en fait tout le front de l'attaque Dahleb est un aileron originaire. Il convient donc de noter que ses 22 buts de la saison qu'on surnomme le fait d'un « très personnel » sans compter ceux qu'il donne à ses coéquipiers, il est actuellement classé dans le palmarès des « révélateurs » (F.F.) compte tenu une performance rare à ce poste.

Celui il existe le Dahleb de grand « moyen » mais que Vaseur au début de l'année saison fin dans un rôle de « joueur de terrain ». C'est le Dahleb qui nous amène à l'aise cependant que dans une session plus libérée où s'exprime tout...

« l'imagination de Mustapha Dahleb »... « à l'extérieur de grands clubs européens (Belge, hollandais, espagnol) » son dernier pour obtenir son transfert. Des offres étaient également parvenues au bureau de Daniel Hechter en provenance du Brézel. Celui-ci se refusait alors que son joueur s'apprêtait à partir pour quelques jours d'entre elles. Le vœu du capitaine parisien est de voir son équipe réussir dans la meilleure des manières en vue de lui permettre d'exprimer son talent, ses vertus.



## LA RÉVÉLATION DE L'ANNÉE

# Guy LACOMBE

## un fameux culot

(Joaques ETIENNE)

Il était difficile de ne pas faire de Guy Lacombe la révélation de l'année. D'autres footballeurs se sont vus élire à l'attention des observateurs et des spectateurs, mais le jeune Nantes lui a littéralement défilé au plus haut niveau celui de la Coupe d'Europe. Respecteur-vous en cette soirée du 20 octobre, les champions de France reçoivent l'Atlético Madrid à Murs. Sauvés. Les Espagnols, contra toute attente, ouvrent la score à Lacombe que Vincent avait décidé de lancer dans le grand bain du fait de la suspension d'Amis, lors du second match face à Dukla, obtint une fort belle égalisation de la tête.

Mieux, cet attaquant athlétique confirme au fil des minutes son talent naissant et devient la révélation du match. On apprécie sa combativité, son culot, son absence de complexité. En une heure et demi, il a gagné six passes et de ce fait, il lui reste, bien entendu à confirmer. Ce sera chose faite au match retour à Madrid, il ouvre le score par un but tout de précision, de force et d'adresse, se hissant en l'espace de quelques actions percutantes, au niveau des meilleurs.

Deux matches européens au top niveau, qui l'ont avant tout, révélé à lui-même. Rien d'extraordinaire, ne sera plus comme avant pour ce garçon de 22 ans qui a pris rang, définitivement, dans le groupe des joueurs nantais, appelés à défendre le titre de champion qu'ils se sont appropriés.

D'ailleurs, Jean Vigneux qui n'est pas un homme de se laisser aller, cette saison après avoir testé ses possibilités lors du précédent exercice, a participé au Tournoi de Lille, au match contre Auxerre à Montargis, avant l'ouverture du championnat. Barré, au départ par le trio olympique Baranckine-Picout-Amis, il

ne se découragea jamais. Déjà lors de la seconde journée à Metz, il remplaça Picout dans le dernier quart d'heure. Ce fut son entraîneur le futur entraîneur de la droite. Guy n'est pas devenu un joueur indiscutable pour autant car à Nantes, les places sont chères, mais ce garçon simple et enjoué n'en fait pas une maladie. Il travaille d'arrache-pied, il progresse. L'essentiel était bien pour lui de franchir le pas décisif qui sépare les éternels remplaçants de ceux qui savent qu'on peut, à tout moment, compter sur eux.

Au vrai, parce qu'il vient de loin, il sait prendre la vie du bon côté. Se vu à Nantes révèle un tempérament qui frise la témérité. Originaire de Villers-les-Noyers, une charmante petite ville du Sud-Ouest devenue célèbre par la grâce d'un homme politique, il jouait il y a deux ans, à Albis, quand il eut l'idée de prendre sa plus belle punie et de faire des offres de service à Robert Budzinski, le directeur sportif du FC Nantes, à la fois amateur et intrigant, ne dit pas non et accepta que ce footballeur reconnu, vienne effectuer un essai. On connaît la suite. Guy démontre des possibilités au-dessus de la moyenne, fit ses armes avec la Division III et s'agitant sans faire de bruit attendit son heure.

Lacombe a pour lui qu'il peut aussi bien jouer comme avant-centre que comme ailier. Une bonne technique en mouvement, un tir appréciable, un jeu de tête qui est loin d'être négligeable. Il doit réussir et répondre au plan de la renouveau du homologues de Lyon, bien que son club d'origine de Bernard par sa morphologie et, par voie de conséquence, de son jeu. Il lui reste à améliorer son sens du jeu collectif pour devenir un footballeur de premier plan.

Révéla cette année, Guy Lacombe ne s'arrêtera pas en si bon chemin.

## LE PLUS COMBATIF

# ORLANDUCCI

le lion de Vescovato (Victor SINET)



## LE PLUS LOYAL

# MICHEL

toujours l'exemple

(Jean Jacques VIERNE)

HENRI MICHEL, joueur le plus loyal de l'année, si l'on en juge par certaines réactions glorieuses dans les vestiaires — ceux de Nantes et d'autres — voilà une distinction qui ne surprendra pas ses pairs.

Quel est le journaliste, en effet, qui à l'occasion d'un reportage sur l'un des jeunes champions de France du F.C. Nantes, ne s'est pas étendu, épuisé, à faire mille années-pas nous épanouir aussi complètement, cette saison, c'est parce que nous pourrions compter sur Henri pour nous guider sur le terrain. Et c'est vrai que le capitaine nantais a payé d'exemple, que lui, l'ancien chargé de gloire, est même allé jusqu'à modifier un peu son jeu pour permettre à l'un de ses jeunes adversaires, ne nous en déplaise, d'être aussi bon que lui. C'est un peu ce que nous avons vu à la marque, nous voyons des buts déterminants pour le F.C. Nantes, c'est par là qu'il se savait — ou voit — qu'il joue les plans par son grand exemple.

Dans un milieu aussi concurrentiel que le football professionnel, une telle attitude relève de l'exception. Et Jean Vincent, entraîneur heureux de cette irrépressible équipe nantaise du printemps, n'a pas marqué lui aussi d'insister sur le rôle capital de Michel dans la réussite de son équipe.

Mais c'est surtout au niveau de la sélection que Michel a mérité la récom-

pense qui lui échoit aujourd'hui. Michel Hidalgo, conduit par les circonstances à quitter à l'automne 1976 un milieu de terrain Bathanay-Platin Synaquel, se sentait plus ou moins prisonnier de sa réputation et disait volontiers, l'an dernier : « J'adhère la classe d'Henri et c'est seulement pour cela que je ne fais pas appel à lui. On ne sélectionne pas un Michel pour le laisser sur le banc de touche ».

D'autres auraient pu en concevoir quelque rancœur. Pas Michel, qui répondit : « présent » avec enthousiasme pour la tournée en Annuaire. Les hommes aux 47 sélections se conduisent en parfait équipier, toujours disponible, jamais exigeant, ce qui devait faire dire à Platin et Bathanay, chacun de leur côté, aussitôt retirés au pays : « J'ai découvert, au cours de ce voyage, un grand Monsieur que je connaissais mal auparavant ».

Et Hidalgo, bien sûr, de renchérir : « Henri retournera certainement en Amérique du Sud au mois de juin prochain pour y vivre enfin sous le meilleur bleu, l'aventure après laquelle, malgré dix ans de carrière internationale, il a toujours couru en vain ». C'est le moins que l'on puisse souhaiter à un joueur dont le seul malheur est, sans doute d'être né une dizaine d'années trop tôt. Mais le temps perdu, en football, se ratrape, quelquefois.













## France Football









## LE BLAN DE NOËL

(Tony ARBONA)

Si l'on en juge par notre courrier, la rubrique « Etalons » de cette Division II intéresse passionnément aussi bien les joueurs que leurs supporters. Malheur à nous, si nous commettons une omission ou une erreur dans une addition. C'est pourquoi, alors que le Championnat marque sa première halte, nous avons établi un classement provisoire de cette division, en essayant de la diversifier le plus possible... et en espérant que cela ne nous vaudra pas l'ire de possibles outâtes ou mal cotés.

Comme toujours on remarque parmi les plus « étoilés » les gardiens de but : chez nous les dix premiers du groupe « A » en ont trois par les dix du premier du B. A croire que nos correspondants n'ont d'yeux que pour le joueur opérant à ce poste. On peut expliquer cette cote d'émour par le fait que le gardien est l'élément défenseur et que ses interventions ont une extrême importance, mais les techniciens le disent : il est là pour ça. Ses

interventions pour valeurs sûres qu'elles soient n'en font pas un joueur au-dessus du lot et, par exemple, on a rarement vu l'archaie détalé l'opposition un gardien classé en tête de divers états effectifs décernés en d'autres occasions.

Dans le groupe « A » - à ce miperours on nait trois gardiens parmi les dix premiers classés, alors que dans le groupe « B » - on ne compte qu'un parmi ces six mêmes leaders. Voir l'annuaire, le roi des buteurs et Co, magnifique stratégie au premier rang, sensible plus logique.

Autre remarque pour les équipes types dans chaque groupe. Dans le « A » - on ne trouve qu'un seul représentant du leader Bézancan. Trarac qui est un attaquant, alors que celle équipe possède la défense la plus hémétique de toute la Division. Or Angers, second au classement, n'a aucun étoilé - dans ce haut de tableau ni dans l'équipe type !

Dans l'équipe type des deux groupes mêlés, le même Trarac représente un leader avec Co pour l'autre leader (B). Sur un autre plan, celui des joueurs ayant disputé tous les matches de cet aller, on trouve un peu plus de logique avec Bézancan, Dunkerque, Tours ayant le plus de joueurs permanents (B) Albi s'ajoutant. Un coup d'œil sur le détail par chaque équipe confirme que les clubs bien classés sont ceux qui, en modifiant « le moins souvent possible leur formation, ont obtenu les meilleurs classements.

Cela se remarque également dans le détail du nombre de joueurs utilisés durant cette période : 678 au total. Le groupe « A » en a consommé 327 (tous à dix le moins gourmand avec quatre je joueurs, mais l'annuaire a eu besoin de 25 joueurs et Angivern Saint-Di. Béziers Melun 22 chacun.

Dans le groupe « B » Dunkerque n'a utilisé que quatre joueurs, mais Polisy et Niennes : 23 chacun.

## ● CLASSEMENT GENEUX AUX ETOILES

## GROUPE « A »

1. Malabave (Arles), 80 pts.  
2. Malabave (Arles), 77 pts.  
3. Malabave (Arles), 74 pts.  
4. Malabave (Arles), 71 pts.  
5. Malabave (Arles), 68 pts.  
6. Malabave (Arles), 65 pts.  
7. Malabave (Arles), 62 pts.  
8. Malabave (Arles), 59 pts.  
9. Malabave (Arles), 56 pts.  
10. Malabave (Arles), 53 pts.

11. Malabave (Arles), 50 pts.  
12. Malabave (Arles), 47 pts.  
13. Malabave (Arles), 44 pts.  
14. Malabave (Arles), 41 pts.  
15. Malabave (Arles), 38 pts.  
16. Malabave (Arles), 35 pts.  
17. Malabave (Arles), 32 pts.  
18. Malabave (Arles), 29 pts.  
19. Malabave (Arles), 26 pts.  
20. Malabave (Arles), 23 pts.

21. Malabave (Arles), 20 pts.  
22. Malabave (Arles), 17 pts.  
23. Malabave (Arles), 14 pts.  
24. Malabave (Arles), 11 pts.  
25. Malabave (Arles), 8 pts.  
26. Malabave (Arles), 5 pts.  
27. Malabave (Arles), 2 pts.  
28. Malabave (Arles), 0 pts.

## ● CLASSEMENT PAR POSTES

## GROUPE « A »

1. Malabave (Arles), 80 pts.  
2. Malabave (Arles), 77 pts.  
3. Malabave (Arles), 74 pts.  
4. Malabave (Arles), 71 pts.  
5. Malabave (Arles), 68 pts.  
6. Malabave (Arles), 65 pts.  
7. Malabave (Arles), 62 pts.  
8. Malabave (Arles), 59 pts.  
9. Malabave (Arles), 56 pts.  
10. Malabave (Arles), 53 pts.

## ● CLASSEMENT PAR POSTES

## GROUPE « A »

1. Malabave (Arles), 80 pts.  
2. Malabave (Arles), 77 pts.  
3. Malabave (Arles), 74 pts.  
4. Malabave (Arles), 71 pts.  
5. Malabave (Arles), 68 pts.  
6. Malabave (Arles), 65 pts.  
7. Malabave (Arles), 62 pts.  
8. Malabave (Arles), 59 pts.  
9. Malabave (Arles), 56 pts.  
10. Malabave (Arles), 53 pts.

## ● CLASSEMENT PAR POSTES

## GROUPE « A »

1. Malabave (Arles), 80 pts.  
2. Malabave (Arles), 77 pts.  
3. Malabave (Arles), 74 pts.  
4. Malabave (Arles), 71 pts.  
5. Malabave (Arles), 68 pts.  
6. Malabave (Arles), 65 pts.  
7. Malabave (Arles), 62 pts.  
8. Malabave (Arles), 59 pts.  
9. Malabave (Arles), 56 pts.  
10. Malabave (Arles), 53 pts.

## ● CLASSEMENT PAR POSTES

## GROUPE « A »

1. Malabave (Arles), 80 pts.  
2. Malabave (Arles), 77 pts.  
3. Malabave (Arles), 74 pts.  
4. Malabave (Arles), 71 pts.  
5. Malabave (Arles), 68 pts.  
6. Malabave (Arles), 65 pts.  
7. Malabave (Arles), 62 pts.  
8. Malabave (Arles), 59 pts.  
9. Malabave (Arles), 56 pts.  
10. Malabave (Arles), 53 pts.

2. Piatti (Martignas), 71 pts.  
3. Piatti (Martignas), 68 pts.  
4. Piatti (Martignas), 65 pts.  
5. Piatti (Martignas), 62 pts.  
6. Piatti (Martignas), 59 pts.  
7. Piatti (Martignas), 56 pts.  
8. Piatti (Martignas), 53 pts.  
9. Piatti (Martignas), 50 pts.  
10. Piatti (Martignas), 47 pts.

11. Piatti (Martignas), 44 pts.  
12. Piatti (Martignas), 41 pts.  
13. Piatti (Martignas), 38 pts.  
14. Piatti (Martignas), 35 pts.  
15. Piatti (Martignas), 32 pts.  
16. Piatti (Martignas), 29 pts.  
17. Piatti (Martignas), 26 pts.  
18. Piatti (Martignas), 23 pts.  
19. Piatti (Martignas), 20 pts.  
20. Piatti (Martignas), 17 pts.

21. Piatti (Martignas), 14 pts.  
22. Piatti (Martignas), 11 pts.  
23. Piatti (Martignas), 8 pts.  
24. Piatti (Martignas), 5 pts.  
25. Piatti (Martignas), 2 pts.  
26. Piatti (Martignas), 0 pts.

27. Piatti (Martignas), 0 pts.  
28. Piatti (Martignas), 0 pts.  
29. Piatti (Martignas), 0 pts.  
30. Piatti (Martignas), 0 pts.

## ● CLASSEMENT PAR POSTES

## GROUPE « A »

1. Malabave (Arles), 80 pts.  
2. Malabave (Arles), 77 pts.  
3. Malabave (Arles), 74 pts.  
4. Malabave (Arles), 71 pts.  
5. Malabave (Arles), 68 pts.  
6. Malabave (Arles), 65 pts.  
7. Malabave (Arles), 62 pts.  
8. Malabave (Arles), 59 pts.  
9. Malabave (Arles), 56 pts.  
10. Malabave (Arles), 53 pts.

## ● CLASSEMENT PAR POSTES

## GROUPE « A »

1. Malabave (Arles), 80 pts.  
2. Malabave (Arles), 77 pts.  
3. Malabave (Arles), 74 pts.  
4. Malabave (Arles), 71 pts.  
5. Malabave (Arles), 68 pts.  
6. Malabave (Arles), 65 pts.  
7. Malabave (Arles), 62 pts.  
8. Malabave (Arles), 59 pts.  
9. Malabave (Arles), 56 pts.  
10. Malabave (Arles), 53 pts.

## ● CLASSEMENT PAR POSTES

## GROUPE « A »

1. Malabave (Arles), 80 pts.  
2. Malabave (Arles), 77 pts.  
3. Malabave (Arles), 74 pts.  
4. Malabave (Arles), 71 pts.  
5. Malabave (Arles), 68 pts.  
6. Malabave (Arles), 65 pts.  
7. Malabave (Arles), 62 pts.  
8. Malabave (Arles), 59 pts.  
9. Malabave (Arles), 56 pts.  
10. Malabave (Arles), 53 pts.

## ● CLASSEMENT PAR POSTES

## GROUPE « A »

1. Malabave (Arles), 80 pts.  
2. Malabave (Arles), 77 pts.  
3. Malabave (Arles), 74 pts.  
4. Malabave (Arles), 71 pts.  
5. Malabave (Arles), 68 pts.  
6. Malabave (Arles), 65 pts.  
7. Malabave (Arles), 62 pts.  
8. Malabave (Arles), 59 pts.  
9. Malabave (Arles), 56 pts.  
10. Malabave (Arles), 53 pts.

1. Malabave (Arles), 80 pts.  
2. Malabave (Arles), 77 pts.  
3. Malabave (Arles), 74 pts.  
4. Malabave (Arles), 71 pts.  
5. Malabave (Arles), 68 pts.  
6. Malabave (Arles), 65 pts.  
7. Malabave (Arles), 62 pts.  
8. Malabave (Arles), 59 pts.  
9. Malabave (Arles), 56 pts.  
10. Malabave (Arles), 53 pts.

11. Malabave (Arles), 44 pts.  
12. Malabave (Arles), 41 pts.  
13. Malabave (Arles), 38 pts.  
14. Malabave (Arles), 35 pts.  
15. Malabave (Arles), 32 pts.  
16. Malabave (Arles), 29 pts.  
17. Malabave (Arles), 26 pts.  
18. Malabave (Arles), 23 pts.  
19. Malabave (Arles), 20 pts.  
20. Malabave (Arles), 17 pts.

21. Malabave (Arles), 14 pts.  
22. Malabave (Arles), 11 pts.  
23. Malabave (Arles), 8 pts.  
24. Malabave (Arles), 5 pts.  
25. Malabave (Arles), 2 pts.  
26. Malabave (Arles), 0 pts.

27. Malabave (Arles), 0 pts.  
28. Malabave (Arles), 0 pts.  
29. Malabave (Arles), 0 pts.  
30. Malabave (Arles), 0 pts.

## ● CLASSEMENT PAR POSTES

## GROUPE « A »

1. Malabave (Arles), 80 pts.  
2. Malabave (Arles), 77 pts.  
3. Malabave (Arles), 74 pts.  
4. Malabave (Arles), 71 pts.  
5. Malabave (Arles), 68 pts.  
6. Malabave (Arles), 65 pts.  
7. Malabave (Arles), 62 pts.  
8. Malabave (Arles), 59 pts.  
9. Malabave (Arles), 56 pts.  
10. Malabave (Arles), 53 pts.

## ● CLASSEMENT PAR POSTES

## GROUPE « A »

1. Malabave (Arles), 80 pts.  
2. Malabave (Arles), 77 pts.  
3. Malabave (Arles), 74 pts.  
4. Malabave (Arles), 71 pts.  
5. Malabave (Arles), 68 pts.  
6. Malabave (Arles), 65 pts.  
7. Malabave (Arles), 62 pts.  
8. Malabave (Arles), 59 pts.  
9. Malabave (Arles), 56 pts.  
10. Malabave (Arles), 53 pts.

## ● CLASSEMENT PAR POSTES

## GROUPE « A »

1. Malabave (Arles), 80 pts.  
2. Malabave (Arles), 77 pts.  
3. Malabave (Arles), 74 pts.  
4. Malabave (Arles), 71 pts.  
5. Malabave (Arles), 68 pts.  
6. Malabave (Arles), 65 pts.  
7. Malabave (Arles), 62 pts.  
8. Malabave (Arles), 59 pts.  
9. Malabave (Arles), 56 pts.  
10. Malabave (Arles), 53 pts.

## ● CLASSEMENT PAR POSTES

## GROUPE « A »

1. Malabave (Arles), 80 pts.  
2. Malabave (Arles), 77 pts.  
3. Malabave (Arles), 74 pts.  
4. Malabave (Arles), 71 pts.  
5. Malabave (Arles), 68 pts.  
6. Malabave (Arles), 65 pts.  
7. Malabave (Arles), 62 pts.  
8. Malabave (Arles), 59 pts.  
9. Malabave (Arles), 56 pts.  
10. Malabave (Arles), 53 pts.

1. Malabave (Arles), 80 pts.  
2. Malabave (Arles), 77 pts.  
3. Malabave (Arles), 74 pts.  
4. Malabave (Arles), 71 pts.  
5. Malabave (Arles), 68 pts.  
6. Malabave (Arles), 65 pts.  
7. Malabave (Arles), 62 pts.  
8. Malabave (Arles), 59 pts.  
9. Malabave (Arles), 56 pts.  
10. Malabave (Arles), 53 pts.

11. Malabave (Arles), 44 pts.  
12. Malabave (Arles), 41 pts.  
13. Malabave (Arles), 38 pts.  
14. Malabave (Arles), 35 pts.  
15. Malabave (Arles), 32 pts.  
16. Malabave (Arles), 29 pts.  
17. Malabave (Arles), 26 pts.  
18. Malabave (Arles), 23 pts.  
19. Malabave (Arles), 20 pts.  
20. Malabave (Arles), 17 pts.

21. Malabave (Arles), 14 pts.  
22. Malabave (Arles), 11 pts.  
23. Malabave (Arles), 8 pts.  
24. Malabave (Arles), 5 pts.  
25. Malabave (Arles), 2 pts.  
26. Malabave (Arles), 0 pts.

27. Malabave (Arles), 0 pts.  
28. Malabave (Arles), 0 pts.  
29. Malabave (Arles), 0 pts.  
30. Malabave (Arles), 0 pts.

## ● CLASSEMENT PAR POSTES

## GROUPE « A »

1. Malabave (Arles), 80 pts.  
2. Malabave (Arles), 77 pts.  
3. Malabave (Arles), 74 pts.  
4. Malabave (Arles), 71 pts.  
5. Malabave (Arles), 68 pts.  
6. Malabave (Arles), 65 pts.  
7. Malabave (Arles), 62 pts.  
8. Malabave (Arles), 59 pts.  
9. Malabave (Arles), 56 pts.  
10. Malabave (Arles), 53 pts.

## ● CLASSEMENT PAR POSTES

## GROUPE « A »

1. Malabave (Arles), 80 pts.  
2. Malabave (Arles), 77 pts.  
3. Malabave (Arles), 74 pts.  
4. Malabave (Arles), 71 pts.  
5. Malabave (Arles), 68 pts.  
6. Malabave (Arles), 65 pts.  
7. Malabave (Arles), 62 pts.  
8. Malabave (Arles), 59 pts.  
9. Malabave (Arles), 56 pts.  
10. Malabave (Arles), 53 pts.

## ● CLASSEMENT PAR POSTES

## GROUPE « A »

1. Malabave (Arles), 80 pts.  
2. Malabave (Arles), 77 pts.  
3. Malabave (Arles), 74 pts.  
4. Malabave (Arles), 71 pts.  
5. Malabave (Arles), 68 pts.  
6. Malabave (Arles), 65 pts.  
7. Malabave (Arles), 62 pts.  
8. Malabave (Arles), 59 pts.  
9. Malabave (Arles), 56 pts.  
10. Malabave (Arles), 53 pts.

## ● CLASSEMENT PAR POSTES

## GROUPE « A »

1. Malabave (Arles), 80 pts.  
2. Malabave (Arles), 77 pts.  
3. Malabave (Arles), 74 pts.  
4. Malabave (Arles), 71 pts.  
5. Malabave (Arles), 68 pts.  
6. Malabave (Arles), 65 pts.  
7. Malabave (Arles), 62 pts.  
8. Malabave (Arles), 59 pts.  
9. Malabave (Arles), 56 pts.  
10. Malabave (Arles), 53 pts.

1. Malabave (Arles), 80 pts.  
2. Malabave (Arles), 77 pts.  
3. Malabave (Arles), 74 pts.  
4. Malabave (Arles), 71 pts.  
5. Malabave (Arles), 68 pts.  
6. Malabave (Arles), 65 pts.  
7. Malabave (Arles), 62 pts.  
8. Malabave (Arles), 59 pts.  
9. Malabave (Arles), 56 pts.  
10. Malabave (Arles), 53 pts.

11. Malabave (Arles), 44 pts.  
12. Malabave (Arles), 41 pts.  
13. Malabave (Arles), 38 pts.  
14. Malabave (Arles), 35 pts.  
15. Malabave (Arles), 32 pts.  
16. Malabave (Arles), 29 pts.  
17. Malabave (Arles), 26 pts.  
18. Malabave (Arles), 23 pts.  
19. Malabave (Arles), 20 pts.  
20. Malabave (Arles), 17 pts.

21. Malabave (Arles), 14 pts.  
22. Malabave (Arles), 11 pts.  
23. Malabave (Arles), 8 pts.  
24. Malabave (Arles), 5 pts.  
25. Malabave (Arles), 2 pts.  
26. Malabave (Arles), 0 pts.

27. Malabave (Arles), 0 pts.  
28. Malabave (Arles), 0 pts.  
29. Malabave (Arles), 0 pts.  
30. Malabave (Arles), 0 pts.

## ● CLASSEMENT PAR POSTES

## GROUPE « A »

1. Malabave (Arles), 80 pts.  
2. Malabave (Arles), 77 pts.  
3. Malabave (Arles), 74 pts.  
4. Malabave (Arles), 71 pts.  
5. Malabave (Arles), 68 pts.  
6. Malabave (Arles), 65 pts.  
7. Malabave (Arles), 62 pts.  
8. Malabave (Arles), 59 pts.  
9. Malabave (Arles), 56 pts.  
10. Malabave (Arles), 53 pts.

## ● CLASSEMENT PAR POSTES

## GROUPE « A »

1. Malabave (Arles), 80 pts.  
2. Malabave (Arles), 77 pts.  
3. Malabave (Arles), 74 pts.  
4. Malabave (Arles), 71 pts.  
5. Malabave (Arles), 68 pts.  
6. Malabave (Arles), 65 pts.  
7. Malabave (Arles), 62 pts.  
8. Malabave (Arles), 59 pts.  
9. Malabave (Arles), 56 pts.  
10. Malabave (Arles), 53 pts.

## ● CLASSEMENT PAR POSTES

## GROUPE « A »

1. Malabave (Arles), 80 pts.  
2. Malabave (Arles), 77 pts.  
3. Malabave (Arles), 74 pts.  
4. Malabave (Arles), 71 pts.  
5. Malabave (Arles), 68 pts.  
6. Malabave (Arles), 65 pts.  
7. Malabave (Arles), 62 pts.  
8. Malabave (Arles), 59 pts.  
9. Malabave (Arles), 56 pts.  
10. Malabave (Arles), 53 pts.

## ● CLASSEMENT PAR POSTES

## GROUPE « A »

1. Malabave (Arles), 80 pts.  
2. Malabave (Arles), 77 pts.  
3. Malabave (Arles), 74 pts.  
4. Malabave (Arles), 71 pts.  
5. Malabave (Arles), 68 pts.  
6. Malabave (Arles), 65 pts.  
7. Malabave (Arles), 62 pts.  
8. Malabave (Arles), 59 pts.  
9. Malabave (Arles), 56 pts.  
10. Malabave (Arles), 53 pts.



Malabave (Arles) : un gardien de haute volée.



En (Red Star) : la Division II pour objectif.

## France Football



## (Didier BRAUN)

23











TCHECOSLOVAQUIE

(Rudolf DVORAK)

## CADEAUX DE NOËL...

PRAGUE. — En guise d'étreintes, la fédération a dû sévir contre les joueurs et les arbitres qui avaient rendu l'atmosphère de la dernière journée tout à fait irrespirable par excès de mauvais humour ou erreur de jugement.

Le plus touché est l'inter Bratislava dont le gardien Kovarik se trouve suspendu pour un longue période de neuf mois, et pour cause, il avait frappé au visage Ruznak, de Zilina. Excité par des propos déshonorants tenus par celui-ci qui venait de lui marquer un penalty, le gardien l'a descendu d'un direct, lui cassant le nez. L'arbitre n'est pas intervenu. Il n'aurait rien vu, ni les juges de touche. Lui et trois autres arbitres sur vingt ont été interdits de Première Division. D'autre part, cinq joueurs d'autres clubs se trouvent suspendus pour la reprise du Championnat en février, sans qu'ils soient expulsés du terrain. La faute en incombe aux arbitres peu énergiques.

Mais sur l'ensemble de l'automne, seuls trois joueurs furent sortis du terrain. Par contre, le nombre d'avertissements, en hausse, se compte par

deux centaines et coûtent aux joueurs fautifs des amendes entre 100-300 F par avertissement. La caisse de la fédération s'enrichit par ces cadeaux de Noël involontaires.

Bilan plus réjouissant, celui des buts marqués en automne : 348, le record depuis dix ans, soit la moyenne de 2,81 buts, dépassant les 345 buts en 1971. Dix-huit matches se sont terminés par un 2-0.

Les meilleurs buteurs sont actuellement les avant-centres. Chez Brno, Kroupa (13) ; chez Dukla, Nehoda (8) ; chez Lokomotiv, Jozsa (10) ; chez Slavia, Segmüller (8) ; les attaquants se mettent moins en relief.

Le nombre des spectateurs est également en hausse, surtout à Brno avec 138 722 spectateurs payants, soit la moyenne de 17 340, suivi de loin par le Sparta avec 11 410, alors que le club militaire Dukla Prague, champion sortant, compte parmi les moins populaires avec 5 218 spectateurs payants.

YOUgoslavie

(Jovan VELICHKOVIC)

## MILJANIC POSE SA CANDIDATURE

BELGRADE. — Le quotidien de Belgrade « Le Sport » a publié sa traditionnelle liste des vingt meilleurs sportifs de l'année 1977. Le premier est le lutteur Seidy, le champion des Balkans, d'Europe, et le vice-champion du monde. Sur cette liste ne figure aucun footballeur. Si nous remontons dans le temps, Djadjic fut le dernier footballeur à avoir reçu l'insigne d'or du journal « Le Sport », c'était en 1969.

Dans l'enquête du journal, les Nouvelles Sportives de Zagreb, le lutteur Seidy termine aussi à la première place. Mais le thème numéro 1, dans tous les journaux sportifs, concerne le futur sélectionneur de l'équipe nationale. Dans une première version, il avait été précisé que « le futur sélectionneur devait être entraîneur de Première Division, et avoir passé au moins les cinq dernières années en Yougoslavie », de telle

façon qu'aucun grand technicien du football yougoslave ne pouvait accéder à ce poste, comme par exemple Miljanic qui était entraîneur du Real Madrid en Espagne, Stankovic, qui était entraîneur du Real Madrid en Espagne, Stankovic, qui était entraîneur depuis des années au Portugal et en Grèce, et Nenovic, le sélectionneur de l'équipe nationale d'Egypte.

Après de nombreuses et diverses interventions, ce paragraphe fut annulé, de sorte que Miljanic, Stankovic et Nenovic, comme les autres entraîneurs qui, dans les dernières années étaient à l'étranger, ont le droit de déposer leur candidature.

Pour l'instant, Valok, actuel sélectionneur, et Miljanic, sont les principaux candidats pour ce poste d'entraîneur national.

BULGARIE

(G. MILTCHEV)

## COUPE : HÉCATOMBE EN NATIONALE I

A la Coupe d'honneur de clore la saison 1977 et d'ouvrir celle de 1978. En effet, on a joué en cette fin d'année les seizièmes de finale de la Coupe en Bulgarie et l'on attaquera les huitièmes le 11 février prochain, bien avant les matches retour du Championnat.

Cette année encore la Coupe a fait ses ravages dans les rangs de ses prétendants. Cette année encore les surprises qu'elle nous a servi ont été de taille.

Déjà lors des trente-deuxièmes de finale, deux équipes de Nationale I avaient mordu la poussière ; aux seizièmes de finale cette Nationale I a été presque décimée, car on a assisté à l'élimination de cinq autres de ses équipes : Bourgas, Cernomore, J.S.K. Spartak, Akademik Sofia et Lokomotiv Plovdiv (l'équipe de l'International Bonev).

COUPE  
(1/16 de finale)

Rodopa (2 <sup>e</sup> div.) - Bourgas	0-1
Trakia - Lok. Gorna Orhevitza (2 <sup>e</sup> )	2-0
Tcheponets (2 <sup>e</sup> ) - Etar (2 <sup>e</sup> )	1-1
Silvène - Maritza (2 <sup>e</sup> ) (8-7 penaltys)	1-2
Miner (2 <sup>e</sup> ) - Levski Spartak	0-1
Vatev (2 <sup>e</sup> ) - Cerudurov	0-0
Volov (2 <sup>e</sup> ) - Lok. Plovdiv	1-1
Lok. Sofia - Miner Pernik (2 <sup>e</sup> )	2-1
Marik - Septemvriiska Slava (2 <sup>e</sup> )	0-0
Rakovski (2 <sup>e</sup> ) Akademik (prol)	1-2
Dimitrovgrad (2 <sup>e</sup> ) - Svilchov	1-1
Benkovski (2 <sup>e</sup> ) - Haskovo (2 <sup>e</sup> )	1-0
Silvitza (2 <sup>e</sup> ) - J.S.K. Spartak	2-0
Nevkavitsa (2 <sup>e</sup> ) - Slavia	0-1

(17<sup>e</sup> journée)

Bekesvaba - Ferencvaros	0-0
Kapovsar - Honved	1-2
Csepel - Videoton	2-2
Szeged - Dunaujvaros	1-4
Ujpest - Diosgyor	0-0
Pecs - Szombathely	0-1
Szekesfehervar - Raba	2-1
Zalaegerszeg - Vasas	0-0
M.T.K. - Tatabanya	2-0

## Classement

	Pts	J	G	N	P	P	C
1 Ujpest	24	17	9	6	2	42	48
2 M.T.K.	24	17	10	4	3	30	15
3 Videoton	23	17	9	5	3	38	28
4 Vasas	23	17	11	1	5	32	11
5 Tatabanya	20	17	7	6	4	27	20
6 Csepel	18	17	8	2	7	10	35
7 Ferencvaros	18	17	6	6	5	38	29
8 Dunaujvaros	17	17	6	5	6	32	19
9 Diosgyor	17	17	5	7	5	19	20
10 Szombathely	16	17	6	1	7	23	43
11 Pecs	15	17	5	5	7	20	21
12 Bekesvaba	15	17	5	5	7	20	31
13 Zalaegerszeg	13	17	3	7	7	20	44
14 Raba	12	17	3	7	7	18	35
15 Szekesfehervar	11	17	5	1	11	21	42
16 Szeged	9	17	4	1	12	21	48
17 Kapovsar	8	17	2	4	11	20	48

Butteurs : Thieher (Videoton), 13 ; Paskas (Ujpest), Szokolai (Ferencvaros), 10.



ITALIE b BELGIQUE : 1-0 (0-0). — Stade du Schelles à Liège. Arbitrage de Fricke RFA 10.000 spect. But : Antognoni (70').  
Piaff — Gerets, Broos (puis Boeckx, Renquin, Mees — Cools (puls Vercauteren), Van Der Eycken — Cordier (puls Verheyen), Cluytens, Coeck, Dordenne.  
T.A.B. Conti — Gentile, Moldeza, Manfredonia, P. Solo — Sorroa, G. Solo, Rossi, Antognoni — Tardelli, Pulici.

HONGRIE

(Laszlo LUKACS)

## UJPEST CHAMPION D'AUTOMNE

BUDAPEST. — La première partie du Championnat n'avait jamais été aussi serrée que cette saison ; après la dernière journée des matches aller, pas moins de cinq équipes sont candidates au titre de champion. Actuellement ces équipes ne sont séparées que par le goal-average ou par un petit point. Le titre symbolique de champion d'automne a été remporté par Ujpest, malgré le fait que lors de ses trois dernières rencontres l'équipe n'ait obtenu qu'un seul point, la dernière, mercredi dernier contre Diosgyor (0-0).

Après deux défaites, MTK a de nouveau réussi de bonnes performances (il a gagné, 2-0, contre

Tatabanya) ; ainsi l'équipe occupe la deuxième place avec un nombre égal de points.

Le goal-average sépare trois équipes à vingt-trois points : Videoton, Honved et Vasas. Parmi ces équipes, Honved a gagné (2-1) contre Koposvar sur son terrain ; quant à Videoton, il termine sur 2-2 à Csepel, et Vasas, 0-0 à Zalaegerszeg.

A partir de ce jour, mardi, après la dix-huitième journée, les joueurs seront en congé jusqu'au 9 janvier. C'est alors que commenceront les préparatifs (avec des entraînements en salle) du cross obligatoire, du 4 février, pour tous les joueurs de Première Division.

## ALGÉRIE

(Moktar BOUDRAR)

## L'ENVOLEE DU M.P. ALGER

ALGER. — C'est en grand seigneur que le M.P. Alger, déjà assuré du titre symbolique de champion d'hiver, a terminé son dernier match de l'année 1977.

Un but de Bousri, un deuxième de Bachi et enfin un troisième de Alt-Chegou. Tous trois obtenus en moins de dix minutes, mais après toutefois une opiniâtre résistance de la DNCA. Pendant une heure de jeu, ils concrétiseront au tableau d'affichage la différence de valeur entre les ex-champions d'Afrique et les tout nouveaux promus en Division Nationale.

Cette treizième journée aura également permis aux Pétroliers d'Alger de creuser davantage l'écart les séparant de leurs plus proches rivaux.

C'est ainsi qu'ils comptent désormais la bagatelle de quatre longueurs d'avance sur les Tizi-Ouziens, auteurs d'un méritoire nul à Oran où, pourtant, le MPO, fortement encouragé par 35 000 supporters, fit un forcing effréné pour arracher une victoire que, malheureusement, la maladresse et aussi la solidité des défenseurs adverses firent avorter.

En troisième position, mais à six points du leader, nous trouvons les inattendus Koubeïens, logiques vainqueurs d'une USKA méconnaissable. Les Koubeïens à l'ardeur juvénile et au talent riche en promesses d'avenir, ce qui ne semble guère être le cas actuellement des Navigateurs du MAHD, une fois de plus incapables d'arra-

cher une victoire, et même une fois de plus contraints de puiser au fond d'eux-mêmes pour combler le handicap du but obtenu par Tahir à la dix-septième minute de jeu.

En fait, le titre ne sera pas pour eux cette saison. Heureusement, il leur reste la Coupe d'Algérie et surtout la Coupe d'Afrique des vainqueurs de Coupe dans laquelle ils effectueront leurs débuts le 7 mai 1978 face aux vainqueurs de la confrontation entre les représentants libyens et centra-africains.

Des autres résultats, nous retiendrons surtout celui des Batnéens, décidément en gros progrès depuis quelques semaines et qui viennent d'épingler à leur tableau de chasse les pourtant redoutables Stéfiens qui avaient, il est vrai, le handicap du déplacement à surmonter. A Constantine, les Chimistes Oranais auront pratiquement fait boire le calice jusqu'à la lie à une formation toujours à la recherche de son équilibre et encore davantage à celui de l'efficacité.

Cette efficacité que justement les Oranais surent fort bien déployer en seconde mi-temps où ils obtinrent trois buts.

Quant aux Harrachis du docteur Sellal, battus cette fois-ci à El-Asnam, ils constituent vraiment un cas, ne serait-ce qu'en tenant compte de la valeur de leurs effectifs et son encadrement technique ainsi que des moyens matériels mis à leur disposition.

## MAROC

(Henry ZIMEL)

## DU PAIN SUR LA PLANCHE

CANARIANCA. — Le Maroc qui, en match amical, avait déjà été battu par l'Irak, à Bagdad le 9 décembre sur le score de 3-0, n'a pu se racheter dans le match retour joué à Fès. Les deux équipes ont fait match nul 0-0, après une rencontre où les Marocains furent assez décevants et bien souvent dominés par leurs adversaires.

La formation manqua de cohésion ; elle était brouillonne et ses attaques, notamment Bousati l'avant-centre, furent maladroites, laissant échapper des occasions qu'ils auraient dû logiquement exploiter.

Dès la vingt-quatrième minute de jeu, l'arbitre expulsait l'un des attaquants marocains, Cherif du Waci, pour avoir donné un coup de tête à un adversaire. Et, comme pour rétablir l'équilibre, il expulsait aussi, dix minutes plus tard, un joueur irakien l'avant-centre Sobih, pour deux avertissements dont un au moins sur une faute assez bénigne.

Après une demi-heure de match, on joua donc avec dix équilibres de chaque côté, ce qui évidemment n'améliora pas la qualité de jeu. La première mi-temps fut assez équilibrée, avec une prédominance des défenses sur les attaques. Les avantis se montrant beaucoup trop imprécis. Pourtant, du côté irakien, la formation montrait une plus grande homogénéité.

La seconde mi-temps fut marquée par une domination territoriale des Marocains, jouant souvent devant les buts du gardien irakien Bead. Pourtant, cette domination ne put jamais être concrétisée. La plus belle occasion marocaine se situa vers la soixantième minute lorsque Bousati reprit devant le but. Le gardien irakien, pris à contre-pied, sortait sur sa gauche tandis que Bousati, à trois mètres de la cage, trouvait le moyen de glisser la balle en dehors à cinquante centimètres du montant.

Il faut reconnaître également que les Marocains, et en particulier le gardien Hassas, ont eu une chance terrible lorsque Douglas, milieu de terrain adverse, d'un tir tendu, plaça sa balle sur la transversale.

Les deux arrières latéraux, Cherif et Larbi, et le « Suisse » Mustapha Yagheha, jouant domicile, furent les moins mauvais dans le camp marocain. Il reste encore beaucoup à faire aux dirigeants pour remonter cette équipe qui doit remettre en jeu, en mars prochain, son titre de vainqueur de la Coupe d'Afrique des Nations.

A signaler qu'à l'occasion de l'inauguration du nouveau stade d'Oujda, l'équipe du Mouloudia, a battu le club africain de Tunis, avec Allouga dans les buts, par 1-0. Le but avait été marqué sur penalty à la onzième minute par Belhouane.

## TUNISIE

(HAKIM)

## LA BONNE AFFAIRE POUR BIZERTE

TUNIS. — Pour avoir longtemps chomé, le Championnat de Division Nationale a repris à une cadence effrénée. La compétition est devenue permanente : du mardi au dimanche, les clubs de la Division Nationale ont joué à deux reprises pour boucler les 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> journées.

Le mini-marathon n'a pas attiré grand monde : il fallait s'y attendre après l'engouement créé autour de l'équipe nationale et les grandes émotions qu'elle a procurées à ses supporters devenus fidèles. Mais il a dévoilé plusieurs secrets : au terme des deux journées de cette semaine, le club athlétique bizertin a réalisé la meilleure opération : vainqueur à deux reprises, il a totalisé le maximum de points (8) et sauté de la 11<sup>e</sup> à la 7<sup>e</sup> place. Ce résultat est d'autant plus satisfaisant pour les Bizertins qu'il a été obtenu aisément aux dépens d'un S.A.M.B. agonisant, puis d'une Espérance surprise. Mis en appétit par le score le plus large au cours de la huitième journée, les Bizertins ont infligé à l'Espérance sa défaite la plus lourde, en totalisant quatre buts.

Ce club a été suivi avec moins d'éclat par le C.S.H.L., le C.S.S. et le S.R.S. : le premier fit une bonne affaire en battant l'A.S. Marsa pour aller arracher un nul méritoire à Monastir. Grâce à une victoire et à un nul, il a pu graver les échelons et s'installer confortablement à la sixième place. Qui l'aurait cru il y a deux mois ?

Pour le second, le mérite est grand puisqu'il a pu sortir sans dégât de ces confrontations difficiles avec le S.R.S. et le S.S., s'il dut se contenter du partage des points vendredi, il sut mieux s'y prendre pour obtenir la victoire sur les Sahéliens et garder son poste de commandement.

Quant au troisième, il s'est bien vengé sur le C.O.T. Après avoir raté la victoire face à son compère sfaxien, il a totalisé trois buts devant des Colistes en perte de vitesse.

Moins heureux furent l'U.S.M., le J.S.K. et l'Etoile du Sahel qui, avec deux nuls pour le premier et une défaite puis une victoire pour les autres, ont arraché quatre points. Est-ce la fin de la série noire pour le J.S.K. ?

Pour le reste, le bilan n'est guère brillant. Hormis le club africain, le Stade Tunisien qui, avec un match en moins, se sont contentés d'une victoire pour l'un et d'un nul pour l'autre, l'Espérance et le S.S.S. ont tout juste obtenu la moyenne. Ils ont récolté trois points et perdu une à deux places au classement général.

Pour le C.O.T. et le S.A.M.B., c'est la chute libre : deux défaites consécutives et peu d'arguments pour un redressement immédiat donnent beaucoup de soucis à leurs dirigeants.

(8<sup>e</sup> journée)

Club Africain - C.O.T.	2-0
Stade Tunis - Espérance	1-1
Bizerte - S.A.M.B.	3-0
Etoile Sahel - J.S. Kerouan	2-0
C.S. 97 - S.R.S.	2-2
Hamamli - A.S. Marsa	1-0
S.S.S. - Monastir	1-1

(9<sup>e</sup> journée)

C.O.T. - S.R.S.	0-3
Monastir - Hamamli	0-0
S.A.M.B. - A.S. Marsa	1-2
C.S. Sfax - Etoile Sahel	2-1
Bizerte - Espérance	4-0
Kerouan - S.S.S.	4-0
Club Africain - Stade Tunis	rem

## Classement

	Pts	J	G	N	P	P	C
1 C.S. Sfax	24	9	8	3	0	13	4
2 S.R.S.	22	9	5	3	1	16	3
3 Club Africain	20	8	5	2	1	13	5
4 Kerouan	20	9	5	1	3	17	19
5 Etoile Sahel	20	9	4	3	2	14	9
6 Hamamli	19	9	4	4	2	9	8
7 C.A. Bizerte	18	9	4	1	4	14	10
8 A.S. Marsa	18	9	4	3	3	9	11
9 Espérance	18	9	4	3	3	12	15
10 S.S.S.	18	9	2	3	4	10	11
11 C.O.T.	15	9	2	2	5	7	15
12 Stade Tunis	14	8	2	2	4	11	15
13 Monastir	14	9	0	5	4	9	17
14 S.A.M.B.	10	9	0	1	8	5	19



# HABILLENZ-VOUS EN CHAMPION COMME LE F.C. NANTES



BLOUSON : 50 F



SURVETEMENT : 320 F



TEE SHIRT : 35 F  
SHORT : 35 F

CHAUSSETTES : 20 F



FANION : 10 F + 15 F



ECHARPE : 30 F

Bon à découper et à retourner au  
**F.C. NANTES PROMOTION**  
26, rue de la Bastille  
Tél. : (16-40) 73.51.66 44000 NANTES  
Frais de port : jusqu'à 500 g : 8 F  
500 g à 1 kg : 11 F ; plus de 1 kg : 16 F

Je désire recevoir \_\_\_\_\_  
Ci-joint mon règlement de \_\_\_\_\_  
par : ☐ chèque bancaire  
☐ mandat-lettre  
☐ chèque postal

Nom \_\_\_\_\_  
Prénom \_\_\_\_\_ Age \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Ville \_\_\_\_\_ Code Postal \_\_\_\_\_







# MICHEL ET NANTES : rendez-vous au printemps

Henri Michel et le F.C. Nantes figurent, bien sûr, en bonne place dans les classements annuels de « F.F. ». Les relatives difficultés connues à l'au tomne par les champions de France ne doivent pas faire oublier leur brillante campagne de printemps. Rien n'est d'ailleurs perdu pour les jaunes dans l'actuel Championnat, surtout si l'on se rappelle que l'on se rap pelle que l'an passé, c'est justement après la trêve de fin d'année que les Nantais prirent leur essor définitif. Les structures du club sont suffisamment saines et solides pour qu'il n'y ait pas lieu de s'inquiéter à leur égard. D'ailleurs, l'autoeune n'a pas été vraiment négligé pour le F.C.N., qui y a effectué un apprentissage européen parfaitement honorable. Henri Michel, au sommet de son art à trente ans, et la petite troupe n'ont pas encore laissé échapper leur sceptre.

Photo: André ACCO









# MICHEL



Henri Michel comme Jean-Marc Guillou : une certaine idée du football.

Signé Hidalgo

## ÉLÉGANCE D'ABORD !

Michel Hidalgo brosse le portrait de chacun de ses Bleus.

### ● LE JOUEUR

« Henri Michel se distingue par son élégance. C'est un athlète bien équilibré, de belle allure dans tout ce qu'il fait. Sa facilité apparente de gestes cache un très gros travail. Vous savez que je suis, en général, pour les spécialistes. Henri tempère mon jugement, car c'est un footballeur complet et il sait tout faire. Il excelle même dans le tackle, alors que l'élégance, je le répète, est sa caractéristique dominante.

Henri est donc bon derrière, au milieu et devant. Cette capacité explique peut-être une certaine dispersion qui l'a empêché d'atteindre son maximum. Si Henri s'était contenté d'une zone, il aurait sûrement atteint le 100 %.

Je pense surtout à l'équipe de France où il ne s'est pas toujours exprimé, comme dans son club. Pourquoi ? Difficile à expliquer en quelques lignes. Henri rayonne à Nantes, où tout tourne autour de lui. Il donne le ballon et s'en va, le ballon lui revient. La même opération n'est pas aussi automatique en sélection. Ce détail contient une bonne part de la vérité globale. Il explique un effort pas toujours bien compris.

Mais, attention ! Tel quel, l'Europe entière nous envie Michel, ce grand footballeur, qui a marqué sa génération avec une âme de chef, un chef accepté par les autres, car il a toujours donné l'exemple. »

### ● L'HOMME

« Henri est intelligent sous un air un peu gouailleur. Il observe les situations avec un don d'analyse et de synthèse remarquable. Henri est droit dans la vie comme il l'est sur le terrain. Les jeunes de Nantes et de l'équipe de France l'aiment beaucoup, car, malgré son savoir et sa qualité, il ne joue jamais au professeur.

J'ajoute que Henri est curieux de tout, dans le football, mais, aussi, dans les domaines les plus recherchés. Il a le sens du contact. C'est un homme qui aime la vie, sa famille et ses amis. »

Deux titres de champion en 1973 et 1977, c'est vrai, mais un échec en Coupe de France et en Coupe d'Europe. Raymond Kopa n'a jamais gagné la première, mais s'est converti de gloire dans la seconde. Henri court en vain, après l'une et l'autre ; un regret qui a pris racine, qui grandit et qui ne s'extompe que lorsqu'il décrochera une timbale. Ce n'est pas faite pourtant d'avoir participé, mais à chaque fois au moment crucial, un grain de sable a déréglé la belle mécanique.

### D'AUTRES LAURIERS À CUEILLIR...

De en fait, le voyage en Argentine prend pour ce garçon, sans cesse à la recherche de la performance, un relief particulier. Cette mentalité de gagnant ne l'a jamais quitté et le harasse constamment. Une seconde nature chez lui que ce besoin d'aller au-delà de lui-même. Quel que soit d'ailleurs le sport qu'il pratique. Car Henri est un homme constamment en mouvement, qui éprouve en permanence le besoin impérieux de se dépasser. Qu'il prenne une raquette de tennis ou sa bicyclette, il ne fait rien à moitié.

Pour l'heure, il vient de passer une semaine de repos dans les Pyrénées avec sa femme et ses deux enfants : Caroline, une petite bonne femme de cinq ans et demi, malicieuse comme il n'est pas permis et dont les réparties font les délices de ceux qui l'approchent ; et Franck, né l'été dernier et qui a positivement rempli d'allégresse les parents d'Henri, lesquels n'avaient jusqu'à présent que deux petites-filles.

« Cette trêve arrive à point nommé, nous confiait le Nantais. Les gars ont besoin de recharger les accus. La fin de la première partie de Championnat a été un peu pénible pour nous. La décompression après la Coupe d'Europe, une fatigue physique bien compréhensible et le fait aussi que nous sommes — en tant que champion — attendus partout, n'ont pas facilité notre tâche. Ce n'est pas grave, il ne s'agit que d'un léger passage à vide collectif. Nous sommes toujours dans le coup et nous n'avons absolument pas renoncé à conserver notre bien. »

Une nouvelle couronne ? Henri Michel y songe plus que jamais, et rien ne pourrait le doper davantage que ce troisième titre, au moment de s'envoler pour l'Argentine, à la conquête de nouveaux lauriers.

# la coupe du monde pour un couronnement

# Les mariés de Noël

Il est 18 heures, le 21 décembre, dans l'église de Saint-Max, près de Nancy, quand la charmante Chrystèle passe la bague au doigt de Michel Platini.

Le plus célèbre des footballeurs français actuels vient de s'engager pour la vie.

Il y eut une petite bousculade autour des mariés de l'année, beaucoup d'agitation, mais ce fut un joli mariage comme on les aime en France.

Quelques heures plus tard,

Michel et Chrystèle s'envolaient pour la Grèce en voyage de noces.

(Photo André LECOQ)

